Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 7 Decembre, 1921 — No 40

Nos Elections

Pour nous changer un peu des élections d'hier, dont le résultat compliqué va faire couler pendant plusieurs jours des flots d'encre et de salive, aussi abondants qu'inutiles, parlons un peu de nos élections à nous, des élections de nos vaillants candidats au concours d'abonnements.

Le 6 décembre est passé, et avec lui bien des fausses prédictions. Sur six cent-trente candidats qui se croyaient la vocation de députés, les deux cent-trente-cinq élus qui jubilent aujourd'hui ne sont peut-être ni les meilleurs ni les plus méritants. Il n'en sera pas de même des élus de notre concours. Ceux qui décrocheront les premiers prix au soir du 31 décembre, les devront uniquement à leur activité, à leur énergie, à leur ténacité au travail de propagande.

C'est le mois qui commence qui va être décisif. Ceux qui ont déjà accumulé plus de milliers de votes que le futur premier ministre du Canada seraient bien téméraires de se reposer sous leurs lauriers. Il y a tel candidat au bas de l'échelle qui pourrait bien leur réserver des surprises dans le dernier quart de mille. Il n'est pas croyable que quelques-uns de nos centres dont l'honneur est engagé dans ce concours ayant son retentissement dans tout le Canada, se contentent du dernier rang. Dans ces quatre semaines ils peuvent encore se placer au premier.

Nous nous plaisons à rendre ce témoignage à nos candidats qu'ils déploient pour la plupart des prodiges d'énergie. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur la liste pour s'en convaincre. Une noble émulation les anime.

Ne voit-on pas parmi nos meilleurs propagandistes des amis d'endroits aussi éloignés que Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Montréal, Saint-Boniface, Saint-Claude, Le Pas, Chauvin, Morinville, Saint-Paul-des-Métis? A eux seuls ils vont allonger nos listes d'un bon millier d'abonnés. D'autre part nos candidats de la Saskatchewan ne voudront point se donner de repos tant qu'ils n'auront pas fait pénétrer le journal dans toutes les familles de langue française. Ils feront plus; ils étendront leur propagande chez les parents, amis et connaissances des autres provinces auprès desquels le journal sera le plus discret et le plus efficace des agents de colonisation. C'est durant ce dernier mois surtout qu'il faut pousser à fond cette propagande spéciale demandant, pour remporter un plein succès, la collaboration de tous.

Les prix à conquérir sont certainement considérables. Ils stimulent l'intérêt des concurrents et mettent de l'entrain dans la course où il n'y aura point d'ailleurs de perdants puisqu'une généreuse commission récompensera le travail de tous. Quelque coûteux que soient pour nous ces prix, nous savons bien cependant qu'ils ne suffisent pas à récompenser à toute sa valeur le travail méritoire de nos vaillants propagandistes. Dieu s'en chargera et avec munificence, car c'est à une oeuvre d'apostolat qu'ils contribuent en s'appliquant avec zèle à la propagande du bon journal.

* * * *

Pierre L'Ermite, l'écrivain-apôtre, si goûté, si écouté, a écrit récemment les lignes suivantes, qui méritent d'être longuement méditées:

"L'aveuglement des catholiques devant la toute-puissance évidente de la presse a toujours été pour moi une inexplicable énigme.

Car ils sont les seuls à ne pas voir clair, ou à se conduire comme s'ils ne voyaient pas clair.

Ils ne se sont presque jamais dit, en voyant les annonces si coûteuses, et pourtant sans cesse répétées, de tel savon, de tel purgatif ou de tel parfum: "La presse doit être une bien formidable puissance, pour que des épiciers, des pharmaciens, lui apportent chaque jour, et plusieurs fois par jour, de telles offrandes!... Alors, pourquoi moi, catholique, n'emploierais-je pas cette puissance pour le triomphe d'idées infiniment chères... pour ma patrie et pour ma religion"....

Non jamais, ou presque jamais ils ne se sont vraiment sérieusement dit cela.

Même les intellectuels, même les intelligents, même ceux qui, par vocation, sont des conducteurs de peuples, n'ont pas rêvé devant un kiosque des boulevards où coule la foule... ou devant ces librairies de faubourg où l'âme ouvrière vient acheter pour deux sous sa quotidienne nourriture.... ils n'y ont pas cherché la fraction minime qu'y occupait le bon journal ou le livre propre... quand il en occupe une!

Même les prêtres ne se sont pas toujours assez dit: "Je fais un sermon et j'atteins quelques centaines de personnes déjà convaincues.... Mais, si je propage le bon journal, je suis susceptible d'aller partout, d'y aller tous les jours, et d'agir même sur des adversaires qui jamais ne seraient venus à l'église...

Je vous le répète: cet aveuglement des catholiques restera pour les historiens une véritable interrogation.

Parfois, je suis tenté de croire que Dieu a permis au diable de nouer et de serrer sur les yeux des meilleurs d'entre nous le bandeau que nos pères mettaient sur les yeux des Juifs qui n'ont pas encore reconnu le Messie.

Voici trente-trois ans que je prêche la croisade de la presse; et plus j'avance dans la vie, plus je suis convaincu de l'immensité de sa puissance.

Puisse le Christ recommencer le miracle des aveugles, et faire voir aux catholiques ce que tout le monde voit—excepté, hélas! eux."

Mais oui! ce bandeau, il existe sur les yeux même des meilleurs! Le travail des propagateurs de la bonne presse est d'arracher le bandeau. Que Dieu les bénisse et les récompense pour ce grand service qu'ils rendent à tous.

A.-F. Auclair, O.M.I.

Le parti libéral arrive bon premier

L'Ouest est nettement progressiste — Bloc solide libéral de la province de Québec — Meighen est battu dans son comté — Motherwell est le seul candidat libéral dont l'élection est assurée en Saskatchewan — Un député progressiste canadien-français au Manitoba.

Le résultat le plus clair de l'élection d'hier est que le pays a voulu se débarasser du régime Meighen, et il y a réussi.

Sur ce point, l'Est et l'Ouest se sont unis de façon non équivoque, mais chacun à sa manière: l'Est en votant libéral, et l'Ouest en votant progressiste.

Le parti libéral, qui arrive bon premier en tête de liste, aura-t-il une majorité suffisante pour gouverner seul? Cela ne paraît pas encore évident, d'après les premiers rapports incomplets. L'attitude bien tranchée de l'Ouest l'obligera certainement à faire des concessions aux progressistes.

L'Ontario n'a donné ni au parti conservateur ni au parti progressiste les résultat qu'ils attendaient. Par contre, le parti libéral a fait plus de gains qu'il n'espérait.

La défaite du premier ministre Meighen et de la plupart de ses collègues est significative. D'autre part, la réélection de l'hon. Mackenzie King devra mettre fin, espérons-le, aux tentatives de coalition protectionniste entre libéraux et conservateurs dont il a été rumeur depuis quelques mois. Un rapprochement s'impose pour le bien du pays entre l'Est libéral et l'Ouest protectionniste.

En somme, le résultat général de l'élection est de bon augure.

Nous nous réjouissons particulièrement, en Saskatchewan, de l'élection de M. Motherwell, qui est le ministre d'agriculture tout indiqué dans le futur cabinet.

Résultat par comtés pour les trois provinces de l'Ouest

SASKATCHEWAN

Assiniboia: O. R. Gould, Prog; Battleford: T. H. McConica, Prog; Humboldt: C. W. Stewart, Prog; Kindersley: A. R. Carmichael, Prog; Last Mountain: J. F. Johnston, Prog; Mackenzie: Dr M. Clark, Lib., douteux; Maple Creek: N. McTaggart, Prog; Moose Jaw: Hon. W. Knowles, Lib., (douteux) ou R. M. Johnson, Prog; North Battleford: C. C. Davies, Prog; Qu'Appelle: J. D. Millar, Prog; Régina: Hon. W. Motherwell, Lib; Salt Coats: T. Sales, Prog; Saskatoon: John Evans, Prog; Swift Current: Rév. A. J. Lewis, Prog; Weyburn: John Morrisson, Prog.

ALBERTA

Battle River: H. D. Spencer, Prog; Bow River: E. J. Garland, Prog; Calgary East: Wm. Irvine, Ouv; Calgary West: Hon. R. B. Bennett, Con; Edmonton East: D. F. Kelner, Prog; Edmonton West: F. Oliver, Lib. (douteux) ou D. M. Kennedy, Prog; Lethbridge: L. H. Jelliff, Prog; MacLeod: G. G. Coote, Prog; Medicine Hat: R. Gardiner, Prog; Red Deer: Alf. Speakman, Prog; Strathcona: D. W. Warner, Prog; Victoria: W. T. Lucas, Prog.

MANITOBA

Brandon: Robt. Forke, Prog; Dauphin: J. Ward, Prog; Lisgar: John L. Brown, Prog; Macdonald: W. J. Lovie, Prog; Marquette: T. A. Crerar, Prog; Neepawa: Robt. Milne, Prog; Nelson: Rév. T. W. Bird, Prog; Portage La Prairie: Harry Leader, Prog; Provencher: A. L. Beaubien, Prog; Selkirk: L. P. Bancroft, Prog; Souris: J. H. Steedsman, Prog; Springfield: R. A. Hoey, Prog; Winnipeg North: E. J. McMurray, Lib.

LES RESULTATS PAR PROVINCES

Nouvelle Ecosse: Libéraux, 16; Conservateurs, 0; Progressistes, 0.

Nouveau Brunswick: Libéraux, 6; Conservateurs, 3; Progressistes, 1; Douteux, 2.

Ile du Prince-Edouard: Libéraux, 3; Douteux, 1.

Québec: Libéraux, 65; Conservateurs, 0; Progressistes, 0; Indépendants, 0.

Ontario: Libéraux, 24; Conservateurs, 38; Progressistes, 19; Douteux, 1.

Manitoba: Libéraux, 1; Conservateurs, 0; Progressistes, 12; Ouvriers, 2.

Saskatchewan: Libéraux, 1; Conservateurs, 0; Progressistes, 14; Douteux, 1.

Alberta: Libéraux, 0; Conservateurs, 1; Progressistes, 9; Ouvriers, 1; Douteux, 1.

Colombie Anglaise: Libéraux, ; Conservateurs, ; Progressistes, .

—:o:—

Québec élit 65 libéraux

Montréal. — Les cinq ministres du gouvernement Meighen dans la province de Québec sont battus: Ballantyne, ministre de la marine; Fauteux, solliciteur général; Belley, ministre des postes; Monty, secrétaire d'Etat; Normand, président du Conseil privé.

Chacune des circonscriptions de la province de Québec a élu un libéral. Pas un progressiste, pas un ouvrier et pas un indépendant n'est élu dans la province.

Sir Lomer Gouin est élu à Montréal par une majorité de 10,000.

Le Dr Normand est battu à Trois-Rivières par 3,000 de majorité.

—:o:—

Le vote de l'Ontario a été une surprise

La province d'Ontario a donné un vote considérable en faveur des libéraux qui n'espéraient pas y gagner tant de sièges. Quant aux provinces maritimes elles ont été presque entièrement libérales. La Nouvelle-Ecosse, en particulier, compte 16 députés libéraux sur 16 sièges.

—:o:—

L'élection d'Oliver n'est pas assurée

Edmonton. — L'hon. Bennet, ministre de la justice, est élu à Calgary West. Dans Edmonton West, l'hon. Oliver, libéral, a obtenu une bonne majorité dans la ville, mais les rapports de la campagne sont plutôt favorables au candidat progressiste. On espère cependant qu'il va être élu.

Le seul candidat progressiste de langue française qui se présentait est élu

Dans les trois provinces de l'Ouest il n'y avait qu'un seul candidat progressiste canadien français: c'était M. A. L. Beaubien, qui se présentait dans Provencher contre le député libéral sortant J. P. Molloy. Il est élu par une bonne majorité.

Motherwell est le seul libéral élu dans la Saskatchewan

Régina. — L'hon Motherwell est élu à Régina par une majorité de 1500. C'est le seul libéral dont l'élection est assurée dans la Saskatchewan.

A Moose Jaw, la lutte est très serrée entre Knowles, libéral, et Johnson, progressiste.

Dans Mackenzie, le Dr Clark, libéral, et Campbell, progressiste, se touchent de très près; il est probable que ce dernier va l'emporter par une petite majorité.

A Saskatoon, l'hon. Wilson, ministre sans portefeuille, est battu par le progressiste Evans.

L'Ouest est Progressiste

Le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta ont élu 35 progressistes sur 43 députés. Les sièges se répartissent comme suit pour les trois provinces:

Conservateurs	1
Libéraux	3
Progressistes	35
Ouvriers	2
Libéraux ind.	2
Douteux	1
Total	43

Pas une seule circonscription rurale des trois provinces de l'Ouest n'a élu un conservateur ni un libéral.

—:o:—

Il accepte le verdict du peuple

Ottawa. — A 11 h. 25, M. Meighen a fait la déclaration suivante: "J'accepte le verdict du peuple. Je n'ai pas d'autre commentaire à faire".

—:o:—

Meighen est défait par 600 voix de majorité

Winnipeg. — M. Meighen, premier ministre du Canada, est battu dans Portage la Prairie par son adversaire progressiste Leader. Aucun conservateur n'a d'ailleurs réussi à se faire élire au Manitoba.

Par contre, M. Crerar, le chef des progressistes, a triomphé de ses deux adversaires dans Marquette.

Robert Rogers, candidat conservateur indépendant dans Lisgar, est battu par un progressiste.

—:o:—

Knox (progressiste) est élu par une majorité d'environ 1,500 dans le comté de Prince-Albert, mais la ville donne une majorité à Brigham, libéral.

Bien que le résultat de tous les polls ne soit pas encore connu l'élection d'Andrew Knox, progressiste, sur ses deux concurrents Dr Brigham (libéral) et Wilson Paul, (conservateur) est concédée par une majorité d'au moins 1,500.

La ville de Prince-Albert cependant a donné une majorité libérale au Dr Brigham de 239 sur Knox et de 115 sur Paul.

Les centres français ont aussi voté libéral pour la plupart.

Voici le résultat des différents polls de la ville:

Poll No.	Brigham	Knox	Paul
1	19	56	25
2	100	91	99
3	116	94	92
4	135	55	94
5	130	71	106
6	108	32	62
7	24	22	26
Anticipé	19	11	1
8	140	120	171
	791	552	676

Majorité du Dr Brigham sur Knox, 239; sur Paul, 115.

Dans la campagne voici les résultats dans quelques centres:

	Brigham	Knox	Paul
Duck Lake ..	158	38	66
La Plaine ..	56	3	3
Rosthern ..	233	92	32
Bonne Madone	29	35	0
Domrémy ...	70	32	2
Albertville .	75	13	3
White Star ..	69	28	9
Bellevue ...	122	38	9
Hoey	67	32	9
St-Louis	70	34	1
Batoche	58	27	4
St-Julien ..	29	25	1
Carlton	51	15	2
St-Brieux ...	52	113	21

Les négociations irlandaises ont enfin abouti

Lloyd George sauve la situation à la dernière heure, au moment où tout semblait perdu.

LONDRES — Les négociations pour la paix irlandaise sont rompues et les délégués du Dail Eireann sont repartis en Irlande. La correspondance au sujet de ces négociations va être publiée et l'on s'attend à ce que Lloyd George fournisse des explications.

Du côté du gouvernement, on prétend que le refus des Sinn Feiners d'accepter l'allégeance du roi rendait l'accord impossible, cette condition étant exigée par les Anglais et formant de plus un préliminaire essentiel pour obtenir un assentiment quelconque de la part de l'Ulster.

On déclare que les Sinn Feiners ont refusé même une promesse conditionnelle d'allégeance.

Les dernières conditions du gouvernement ne renferment aucune avance sur celles contenues dans la première lettre de Lloyd George et formellement rejetées par de Valera en juillet. Deux mois de négociations avec Downing n'ont pas avancé les choses d'un pas.

La trêve demeure en effet et l'on ne prévoit pas une reprise immédiate des hostilités, mais l'on sent bien des deux côtés que la tournure des événements implique nécessairement le retour à la guerre civile.

A la suite de la rupture des négociations, M. Lloyd George a eu une entrevue avec le roi et lui a expliqué la situation. Les représentants de paix britanniques ont ensuite tenu une conférence, laquelle a été suivie d'une réunion de tout le cabinet.

Dernière heure. Londres, 6 déc. On annonce officiellement que les officiers du gouvernement et les représentants du Dail Eireann sont arrivés à un arrangement dont les termes seront soumis au Parlement et au Dail Eireann.

A la dernière heure, le gouvernement a fait une modification importante qui a entraîné l'adhésion des Sinn Feiners.

M. Maharg a démissionné

Le Ministre de l'agriculture de la Saskatchewan quitte le Cabinet à la suite d'un discours de M. Martin contre les progressistes.

Régina. — L'hon. J. A. Maharg, ministre de l'agriculture dans le gouvernement provincial, a démissionné. Il donne comme raison le discours de M. Martin, à Régina, jeudi soir, au cours duquel le premier ministre a attaqué le programme des progressistes.

Le discours en question avait été fait pour appuyer la candidature de l'hon. W. R. Motherwell. Après avoir regretté la division qui n'a pas permis aux libéraux et aux progressistes de s'unir pour soutenir les mêmes candidats, l'orateur a examiné les principaux articles de la plate-forme du Conseil Canadien d'Agriculture qu'il a comparés aux articles correspondants du programme libéral et il a conclu à la supériorité de ce dernier.

Sur la question du tarif, a dit M. Martin, les deux programmes se ressemblent, sauf que l'un condamne plus laborieusement la protection. A cause de cela, on accuse constamment les libéraux d'hypocrisie. Je ferai remarquer que la grande majorité des libéraux au Canada ont toujours déclaré qu'ils ne croyaient pas à la protection; ils ont toujours été pour un tarif peu élevé et un tarif de revenu seulement, et pour ce qui est des libéraux de l'Ouest, ils ont toujours demandé la réduction du tarif. Ils n'ont pas accompli autant qu'ils auraient désiré. La raison est qu'entre l'Est et l'Ouest il existe une grande divergence d'opinion sur cette question. La population de l'Est, indépendamment de son affiliation politique, n'est pas disposée à aller si loin, en matière de réforme tarifaire, que celle de l'Ouest, et sur toute grande question de cette sorte, chaque portion du pays doit avoir le respect des opinions de l'autre. Chacune doit faire quelques concessions dans l'intérêt de l'unité et du bien-être du pays tout entier.

A propos de la vente nationale du blé, M. Martin a déclaré que M. Crerar ne se prononçait pas en faveur de la restauration de la commission du blé parce qu'un certain nombre des membres du Conseil Canadien d'Agriculture y étaient opposés.

Ce que dit M. Maharg

Régina. — M. Maharg a déclaré que M. Martin l'avait décidé à entrer dans le cabinet provincial sur la promesse que lui et les autres membres de son cabinet soutiendraient le parti progressiste aux élections fédérales. Le premier ministre n'ayant pas tenu sa promesse, M. Maharg n'avait plus qu'à démissionner.

M. Martin avait mis le ministre de l'agriculture sous l'impression que lui et M. Dunning n'étaient pas seulement sympathiques au parti progressiste, mais qu'ils feraient campagne en sa faveur. Il était entendu que MM. Hamilton et Latta adopteraient la même attitude. Or de ces ministres M. Hamilton est le seul qui n'ait pas parlé ouvertement contre le parti progressiste.

L'attitude générale du premier ministre à l'égard des progressistes pendant la campagne avait décidé M. Maharg à démissionner, mais le discours de Régina a précipité sa décision.

Langley en veut aussi à Martin

Régina. — Parlant samedi soir à l'Hôtel de Ville en faveur de la candidature du Dr Hugh MacLean, candidat progressiste à Régina, M. George Langley a sévèrement critiqué le premier ministre pour son discours de jeudi qui a amené la démission de M. Maharg. Il a prédit une scission dans le cabinet à la suite de l'attitude de M. Martin à l'égard du mouvement progressiste.

MONTREAL. — L'Université de Montréal a décidé d'offrir le degré honoraire de docteur en loi au maréchal Foch, à l'occasion de sa visite au Canada.

En Europe

Briand est reçu sans enthousiasme

Le Havre. M. Briand est revenu en France après une absence de cinq semaines passées à la conférence de Washington. A son débarquement il a été reçu avec déférence, mais sans enthousiasme. Les membres du cabinet, à l'exception du ministre de la justice Bonnevay et du ministre de la guerre Barthou, avaient été au-devant du "Paris" jusqu'à dix milles en mer à bord d'un remorqueur.

M. Briand doit rendre compte de sa mission devant la Chambre mardi et l'on s'attend à une seance mouvementée à ce propos. On fait circuler à la Chambre et au Sénat une liste qui est supposée donner la composition d'un cabinet Poincaré, que l'opposition espère devoir succéder au ministère Briand, si celui-ci tombe à la suite du non-payement de la somme des réparations de l'Allemagne dont l'échéance arrive le 15 janvier.

Bien que M. Poincaré se soit abstenu d'attaquer le cabinet, il a prononcé récemment à Bordeaux un discours qu'on a qualifié de "discours programme" et qui a rallié autour de lui les adversaires de M. Briand. Les amis du premier ministre croient cependant que celui-ci résistera facilement à la tempête et obtiendra un vote de confiance par une grosse majorité.

:o:

Le Pape et la Conférence du désarmement

Rome. — Le Pape Benoit XV dans son allocution au Consistoire secret, a traité du désarmement. Sa Sainteté a exprimé sa joie que la conférence de Washington ait été convoquée dans le but d'arrêter un accord pour la réduction des armements.

"Chercher le bien-être des peuples par l'application de la raison et de l'expérience, a dit Sa Sainteté, sans invoquer le secours de Dieu et en ne comptant que sur ses moyens, serait une erreur.

"C'est pour cette raison que nous constatons avec plaisir comment les représentants de plusieurs nations se sont réunis à Washington dans le but d'arrêter un accord pour la réduction des armements et non seulement désirons-nous chaleureusement que leurs travaux soient couronnés d'un heureux succès, mais en union avec eux pour le bien de tous, nous prions Dieu de les aider de sa lumière afin qu'ils puissent déterminer comment alléger les lourds fardeaux des peuples et rendre aussi éloignés que possible pour toujours les dangers des nouvelles guerres".

Le Saint-Père a relaté les relations du Vatican avec les nouveaux Etats et comment elles ont été rétablies entre eux et le Saint-Siège. Il déplora le malaise qui s'observait dans ces Etats et ajouta: "Nous remarquons avec peine que le solennel traité de paix n'a pas procuré la paix de l'esprit".

:o:

L'inventeur des pneus d'automobiles est décédé

Dublin. — L'inventeur du pneu, de la chambre a air plus exactement, le vétérinaire irlandais J. B. Dunlop, vient de mourir à son domicile de Dublin.

J. B. Dunlop, dont l'ingénieuse trouvaille a permis l'essor formidable des locomotives nouvelles, était vétérinaire en Irlande au moment où les premiers "vélocipèdes" commençaient à circuler dans les rues de Dublin.

En 1888, devant le spectacle bruyant des instruments imparfaits que montaient ses fils, il eut l'idée de remplacer le caoutchouc plein qui cerclait les roues par un boudin de caoutchouc gonflé d'air; la chambre à air était née et les perfectionnements qui y furent apportés aussitôt devaient avoir raison du scepticisme ironique des compatriotes de l'inventeur.

Depuis de nombreuses années, J. B. Dunlop n'avait plus rien de commun avec la grande firme qui porte son nom, il s'était retiré à Dublin, dans une calme retraite et c'est là qu'il vient de s'éteindre à l'âge de 81 ans.

:o:

La religion catholique est proclamée officielle par l'assemblée législative dans l'Ile de Malte

L'"Observatore Romano" annonce que l'Assemblée Législative de Malte, à l'occasion de sa première séance après les élections, a passé une résolution déclarant que la religion catholique romaine est la seule religion officiellement deconnue dans les îles de Malte et de Gozo.

On sait que le ministère des colonies en Angleterre a refusé d'inscrire un article dans la Constitution à ce sujet, mais il avait laissé aux Maltais le soin de faire proclamer le catholicisme officiel par la nouvelle Assemblée.

Les protestants ont tout fait pour empêcher l'adoption de cette mesure, mais les catholiques avaient à coeur le succès de leur projet, se souvenant que l'Eglise catholique est la religion de l'Ile de Malte depuis l'an 52 de l'ère chrétienne, date à laquelle saint Paul l'évangélisa.

Le Prince de Galles, Lord Plumer, le gouverneur anglais ont assisté à la cérémonie qui a eu lieu à cet effet dans la cathédrale St-Jean à Valetta.

:o:

Une année de 364 jours divisée en treize mois de 28 jours

Londres. Un comité international doit se réunir à Rome, en avril prochain, pour s'occuper de réformer le calendrier et de choisir une date fixe pour la fête de Pâques. Une des particularités de ce nouveau calendrier serait la mise à part d'un jour qui ne serait pas soumis à la nomenclature des noms des journées de la semaine et serait appelé seulement "jour de l'an". Ce comité qui sera présidé par le cardinal Mercier, est au nombre des trente-deux comités qui composent l'Union Internationale Astronomique.

Les explications du professeur Pio Emanueli, astronome de l'observatoire du Vatican, au sujet de la réforme du calendrier, peuvent se résumer ainsi:

Le but de cette réforme est d'établir un nouveau calendrier ne variant jamais, d'une année à l'autre de manière à ce que, chaque année, le même jour revienne à pareille date. La chose serait facile si le nombre de jours figurant sur le calendrier était exactement divisible par sept. Pour opérer cette réforme, il faudrait nécessairement mettre un jour à part, à l'expiration de chaque année, et ne pas en faire mention dans le calendrier. Cette journée serait désignée sous le nom de "Jour de l'An".

Il y aurait alors 364 jours dans l'année, divisée en cinquante-deux semaines ou 13 mois de 28 jours. Dans les années bisextiles, le jour additionnel serait ajouté aux trente jours du mois de juin.

Après avoir établi le calendrier il serait nécessaire de fixer une date pour Pâques. Actuellement cette fête tombe entre les 22 mars et le 25 avril. On propose que dans le nouveau calendrier elle soit fixée au deuxième dimanche d'avril.

:o:

Un service international de presse catholique se fonde à Paris

Paris. — Un certain nombre de journalistes catholiques français, belges, italiens, espagnols, hollandais, polonais, suisses et tchéco-slovaques, vivant à Paris, se sont réunis récemment pour jeter les bases d'un service international de presse catholique. Ces journalistes sont tous des correspondants de journaux étrangers. Ils ont résolu de s'unir afin d'échanger les uns avec les autres les informations sur les sujets qui leur sont plus familiers et de discuter la position prise dans les affaires internationales par les catholiques de leurs pays respectifs.

Un des grands journaux parisiens leur a offert une salle de réunions dans ses bureaux, sur le boulevard Montmartre.

Les correspondants étrangers se réuniront une fois par mois à un dîner au cours duquel ils étudieront les "questions actuelles" qui seront de nature à intéresser les catholiques des divers pays et toutes les suggestions qui pourront faciliter ou améliorer le service des correspondants.

Des bulletins d'information concernant le mouvement religieux, social et coopératif seront échangés. Des informations de nature technique, administrative ou même commerciale seront obtenues au moyen de cette coopération.

L'idée d'une organisation de ce genre a été émise au cours de la Semaine Sociale de Toulouse. Si, comme c'est probable, les résultats sont satisfaisants, ce sera un nouveau succès à ajouter au crédit de ces conférences sociales au cours desquelles tant de projets importants ont été conçus et plus tard mis à exécution avec succès et profit.

Nouvelles de Partout

PARIS. M. Naggiar, consul général de France au Canada, est en route pour venir occuper son poste. Avant son départ, le Comité France-Amérique lui a offert un banquet, auquel assistait M. Philippe Roy, commissaire général du Canada.

BRANTFORD, Ont. — La compagnie Massey-Harris, qui avait fermé il y a quelque temps, a réengagé plus de 200 de ses anciens ouvriers. La Cockshutt Plow Co., de son côté, a engagé 150 hommes. Les deux manufactures espèrent être en mesure d'augmenter rapidement leur personnel.

MONTREAL. — Lord Mount Stephen, qui fut le premier président du Canadien Pacifique, est mort en Angleterre. Les drapeaux ont flotté à mi-mât, en signe de deuil, sur tous les bureaux et toutes les gares de la compagnie au Canada.

PARIS. La municipalité de la ville de Viviers, en Ardèche, vient de rappeler les Soeurs pour reprendre charge de l'hopital dont elles furent expulsées lors de la sécularisation. Plusieurs autres municipalités, dont celle de Calais, ont décidé, au cours des derniers mois, de confier de nouveau aux religieuses le soin de leurs malades.

LONDRES. — Le Révérend Stanley Monnington, autrefois vicaire de l'église "anglo-catholique" de St-Alban, à Holborn, vient d'abjurer le protestantisme entre les mains de l'abbé du monastère bénédictin d'Ampleforth, dans le Yorkshire.

VERSAILLES. — Henri Landru, qui subit son procès depuis trois semaines à la Cour d'assises pour le meurtre de dix femmes et d'un enfant, a été trouvé coupable de meurtre au premier degré. Landru mourra sur la guillotine.

NEW WESTMINSTER, C. A. — La commission scolaire de la ville a accepté la démission de 87 instituteurs mécontents de leurs salaires.

LE PAS, Man. — On a trouvé à 75 milles d'ici, dans le bois, le corps d'Evan Richard, un marchand de fourrures, mort de froid. Son attelage de chiens était revenu seul au poste.

EDMONTON. — Six ministres sur sept ont été élus par acclamation. Seul M. Ross, ministre du travail, a de l'opposition à Calgary. Son adversaire est le major Arthur Lincoln.

QUEBEC. Vincent d'Indy, un des compositeurs de musique les plus éminents de notre époque, sera entendu à Québec mardi prochain, 13 décembre.

NEW HAVEN, Conn. — Les flammes ont complètement ravagé le cinéma *Rialto*, rue Collège, dimanche soir, juste au début de la représentation alors que la salle était bondée. Dans la panique qui est survenue parmi les 800 spectateurs, nombre de personnes ont été écrasées à mort et plus de deux cent personnes ont été blessées.

OTTAWA. — Un mouvement se fait à Ottawa parmi les musiciens pour construire une salle de concerts au coût de $200,000 qui portera le nom de "Temple de la Musique".

Pourquoi se faire opérer?

Ceylon, Sask., 19 mai, 1920.

Chère Madame Almas,

J'ai eu de très bons résultats avec "Hepatola." Je pense avoir passé environ 100 calculs biliaires ou plus. Je dirai toujours aux autres le bénéfice que j'ai retiré de votre traitement.

Vous remerciant pour votre bonté, je demeure sincèrement vôtre,—Mrs. Norman Powell.

PRIX $6.50

Non vendu par les droguistes.

Mrs. Geo. S. Almas

230 4ème AVE. S., SASKATOON, Sask Box 1073. Tél. 4855.

RHUMATISMES

ou névralgie, sciatique, lumbago?

Le remède est simple, peu dispendieux, facile à prendre et inoffensif.

CAPSULES RHUMATIQUES TEMPLETON'S

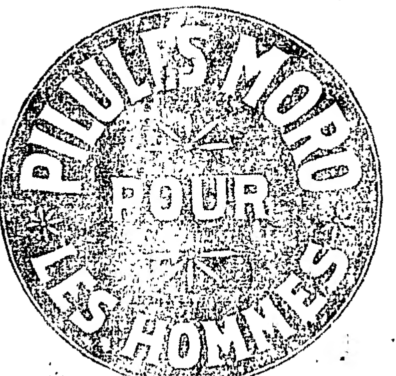
Votre pharmacien vous en fournira. Ecrivez pour l'essai gratuit à Templeton's, 56 Corborne St., Toronto.

Vendu à la Pharmacie Stewart; à Marcelin par le Dr Langlois.

Épuisement sûrement combattu



Actuellement ma santé est très bonne et je vaque toujours à mes nombreuses occupations, grâce aux Pilules Moro que j'ai prises et que je prends parfois encore lorsque je constate une diminution de ma vigueur ordinaire. Je sais trop l'ennui qu'il y a à se voir sans force, continuellement accablé, malgré tous les ménagements possibles, et dans l'impossibilité d'être aux obligations qui nous réclament pour ne pas être attentif à ma santé maintenant. Je veux éviter les malaises nombreux dont j'ai eu à souffrir autrefois pour avoir négligé de refaire à temps mes forces disparues, et je crois sincèrement que l'emploi des Pilules Moro en est le meilleur moyen. M. Charles Lapointe, Grandes Bergeronnes, (Saguenay) P. Q.



Les PILULES MORO sont spécialement bonnes chez l'homme qui souffre d'épuisement général se traduisant par un affaiblissement total ou partiel. Cet épuisement entraine avec lui: mauvaises digestions, douleurs de dos, douleurs rhumatismales, maux de tête, etc. Pour combattre cet épuisement, il n'y a rien de meilleur que les Pilules Moro pour les Hommes. Elles sont le plus puissant tonique, le régénérateur des forces perdues.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

Pour toute information et consultation, adressez :

COMPAGNIE MEDICALE MORO
272, rue St-Denis, Montréal.

DEPLACEMENT ET TRANSPORT DE MAISONS, ESTIMES GRATIS

Sable et gravier a vendre

Charbon d'Edmonton, en morceaux très menus, $10.00 la tonne. C.O.D.

TELEPHONE — 2362.

S'adresser à

Wilson Adam Cartage Co.

Entrepreneurs généraux de transports

PRINCE ALBERT - - SASK.

OTTAWA. — Le Département des Postes, pour aider aux promoteurs d'une envolée d'aéroplane, qui se fera vers le 10 décembre d'Halifax à Terreneuve, a consenti à laisser transporter un courrier aérien. Le tarif pour une lettre sera de 4 sous par once, plus 30 sous de tarif spécial.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

DR. BOULANGER,
Laboratoire de Rayons. Ex-chirurgun des hôpitaux de Paris et de New-York.
Spécialités: Chirurgie abdominale, maladies de la femme.
Téléphones—1632 : 2009.
Bureaux 10017 Ave. Jasper, Edmonton, Alta.

Dr. F. Lachance

DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

WINNIPEG - - MAN.

Dr. Albert Mathieu

Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureaux: 3407.

REGINA - - SASK.

Dr. Laurent Roy

DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 2e plancher, Edifice McCallum - Hill. Bureau Téléphone 2548. Résidence: 3407.

REGINA - - SASK.

Dr. C. R. Paradis

Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice McAra et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.

REGINA - - SASK.

Moose Jaw

207 Bâtisse Hammond.
Casier Postal 519 Téléphone 3313

Docteur J. B. TRUDELLE

DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la Femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre

MOOSE JAW - - SASK.

Dentiste Chs. C. CLERMONT

Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.

Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.

207 Bâtisse Hammond, MOOSE JAW. Téléphone 5356.

Thos. Robertson, D.D.S.

Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell, Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.

PRINCE ALBERT - SASK

Dr. N. A. Laurendeau

DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la *femme*. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.

SAINT-BONIFACE - - MAN

Dr. A. M. Savoie

Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.,

REGINA - - SASK.

Dr. Alfred Montreuil

Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Médecin-Chirurgien. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.

PRINCE - ALBERT - - SASK

LOI

A. E. PHILION

AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE

CHAMBRE 3 BANQUE d'HOCHELAGA,

Phone — No. 2805

PRINCE - ALBERT - - SASK.

Braithwaite & Jefferson
Avocats et Solliciteurs.

Bureau à Shell River.

G. A. W. Braithwaite.
H. S. Jefferson.
Téléphone 2785

Offices: Chambres 1 et 2, Banque d'Hochelaga, Avenue Centrale.

J. E. Morrier

Arpenteur Géomètre et Notaire
229 11ème RUE OUEST.

PRINCE - ALBERT - - SASK
- - Tél. 2225

Lussier, Frame & March

AVOCATS et SOLLICITEURS
J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.

PRINCE - ALBERT - - SASK

Lindsay & Hutcheon

AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.

PRINCE - ALBERT - - SASK

Adrien Doiron, B.A.

AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

Emile Lacourcière

AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask.

A. Gelinas

AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, MAN.

Arthur J. Boyer

IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.

Dr. J. T. O. SAUCIER,

Gradué du Collège et Hôpital de Chicago.

Spécialiste des yeux, des oreilles, de la gorge et du nez.

Bâtisse Cobbold, 2e Avenue, SASKATOON

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE."

Pour la Colonisation

L'intéressante communication suivante a été adressée au Comité central de l'A. C. J. C. par un aumônier de cercle. Elle expose un projet qui mérite d'être considéré et qu'il serait bien désirable de voir se réaliser:

Permettez-moi de vous proposer un projet. L'exode des nôtres vers les Etats-Unis pose actuellement pour la race française en Canada un problème sérieux. Ce coulage lamentable de nos forces vives pendant un demi-siècle a fait fléchir notre nombre et la situation d'infériorité qui en résulte nous impose des sacrifices pénibles, tout en rendant notre avenir plus incertain.

A-t-on bien songé à la place prépondérante que nous occuperions aujourd'hui, dans le Dominion, si tous les Canadiens français, au lieu de s'essaimer dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, s'étaient enracinés au sol, et avaient utilisé pour l'accroissement de nos énergies nationales et pour le triomphe de nos droits, l'appoint précieux de leurs bras, de leur talent, de leur esprit et de leur coeur?

Certes, nous serions maîtres chez nous, et point à la merci de ce droit étrange qui s'appelle la supériorité numérique. Hélas! tout cela est désormais notablement compromis.

Ce qui aggrave encore notre situation, c'est que les gouvernements organisent l'immigration anglaise à outrance pour peupler nos immenses territoires de l'Est, de l'Ouest surtout, afin de solder par là notre dette immense et de liquider de quelque façon la banqueroute ferroviaire. Pour tous ces motifs il m'a semblé que nous devrions tenter de rapatrier ceux de notre sang et de notre croyance qui nous ont quittés dans les temps de détresse et qui reviendraient volontiers reprendre leur place sur le coin de sol abandonné jadis.

Si ce rapatriement s'effectuait, nous aurions pour résultat la consolidation de nos groupes nationaux dans les diverses provinces anglaises. Inutile de discuter ici sur la sagesse de l'émigration des nôtres de Québec vers le Manitoba, l'Alberta et la Saskatchewan. Ils y sont et ils y resteront: nous sommes en face d'un fait accompli. Ce qu'il importe de savoir, c'est ceci: que devons-nous faire pour tirer le meilleur parti possible de cette situation?

Ces groupements sont constamment battus en brèche par les tracasseries légales: ils sont relativement peu organisés pour la résistance, et si le flot des immigrants européens s'accentue toujours, nous voyons d'ici le danger grave qui les menace dans un avenir rapproché.

Plusieurs Franco-Américains reviendraient au pays, s'ils avaient de l'aide. Et j'ose croire que c'est le temps le plus favorable pour exécuter ce projet de rapatriement. D'abord le cours du change fournit immédiatement un avantage appréciable, ensuite beaucoup de ces Franco-Canadiens sont nés au Canada et par conséquent pas encore déracinés. Mais il importe d'agir vite car dès que la génération actuelle aura disparu, les enfants élevés aux Etats-Unis seront étrangers au peuple et aux choses du Canada et auront perdu tout désir de rapatriement. Enfin le chômage occasionné par la crise financière, encore plus aiguë là-bas qu'ici, facilite l'exécution de cette initiative.

Pour tous ceux qui ont quelque peu fréquenté les centres franco-américains, il est évident qu'il faut se hâter car l'assimilation s'opère rapidement. L'Ouest américain nous échappe très vite s'il n'est pas déjà complètement perdu. Commençons par cette partie, parce que la plupart de ceux qui y demeurent sont pauvres et ne jouissent d'aucune influence, outre que l'anglification est beaucoup plus prononcée que dans les Etats de l'Est. Ceci dit, sans infirmer l'opinion très probable que dans cinquante ans le français ne sera presque plus parlé dans ces centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre. C'est le sentiment unanime des missionnaires qui ont visité ces endroits; c'est aussi l'opinion courante du clergé franco-américain né aux Etats-Unis. Plusieurs prêtres même s'exercent à cette besogne de transition.

Maintenant comment exécuter ce projet? Voici un plan que je suggère: constituer une vaste association pour le rapatriement, semblable à celle du curé Labelle pour la colonisation. Tous connaissent les résultats de cette organisation qui a réussi à peupler le nord de la province de Québec et dans les circonstances les plus difficiles. L'on peut sans doute poser plusieurs points d'interrogation sur la praticabilité de cette colonisation du pays, mais ce qu'il importe de souligner ici c'est que grâce à l'association vigoureuse qui a tenu l'opinion publique en éveil, un magnifique travail s'est fait et les terres et les montagnes ont été peuplées.

Il ne suffit pas cependant de frapper l'opinion publique en tenant cette question de rapatriement à l'affiche, par les journaux, les tracts et les conférences, il faudrait aussi trouver des fonds pour mener cette campagne à bonne fin. Par conséquent, recueillir des aumônes, frapper à la porte des heureux de la finance, intéresser les patriotes et les organisations patriotiques, demander l'appui des gouvernements surtout celui de la province de Québec, de manière que l'association pût à l'aide de ces ressources, offrir un premier versement sur un achat de propriété, payer le roulant et les frais de déplacements des familles qui consentiraient au retour. Le gouvernement pourrait aussi, semble-t-il, concéder de fortes réductions sur les voies ferrées par l'entremise des compagnies ferroviaires. Si telle était l'organisation pourquoi ne verrait-on pas des paroisses entières, curé en tête, venir prendre possession d'un domaine dans la Saskatchewan, l'Alberta, l'Ontario ou l'Abitibi, comme les Allemands ont fait dans l'Ouest canadien?

Ce rapatriement pourrait même s'effectuer dans nos villes. Car notre pays se développe industriellement à vue d'oeil, et combien de Canadiens se sont expatriés pour le travail des scieries ou des forêts. Les mêmes attractions aboutiraient aux mêmes résultats mais cette fois au profit de la race.

Quoi qu'il en soit, j'estime qu'il vaut mieux pour nous que les Franco-Américains reviennent au Canada, serait-ce pour travailler dans nos manufactures ou à nos travaux d'utilité publique, que de rester aux Etats-Unis; puisque chaque unité qui revient est un rameau vert qui se greffe sur le vieux tronc en l'enrichissant de sa sève et de ses fruits, tandis que leur stage là-bas les déracine du terroir; ce qui signifie: perte sèche pour notre nationalité.

L'A. C. J. C. est d'autant mieux préparée pour entreprendre cette oeuvre que, deux ans passés, elle a tenu un congrès sur la colonisation. Les recherches sont effectuées, les endroits de colonisation sont connus. Une conférence ou même plusieurs avec les différents agents canadiens-français de colonisation donneraient de la précision à l'entreprise et une suite pratique au projet.

Sans doute, une entente préalable s'imposerait entre les divers agents avant de lancer cette campagne, car plus d'un n'a pas été sans remarquer le malaise créé au congrès de Chicoutimi, par ce que nous pas permettrions d'appeler l'esprit de clocher, ou tout au moins, une certaine absence de désintéressement.

Une fois cette entente obtenue entre les agents de colonisation, il serait facile d'intéresser le clergé canadien-français de l'Est et de l'Ouest, dans les diocèses surtout où nous possédons des évêques canadiens-français: Mgr Béliveau, Mgr Mathieu, Mgr Prud'homme. Enfin dans chacun de ces diocèses, une société serait formée qui ferait partie de l'association générale et en règlerait les déterminations plus concrètes.

Je crois qu'avec une organisation de ce genre, nous pourrions renforcer nos positions mises en péril dans les plaines de l'Ouest, augmenter ainsi l'influence des Canadiens français au Canada, et travailler d'une manière effective à la survivance française dans toutes les parties du Dominion.

Si la tâche vous semble pratique, essayez de le réaliser. Ce sera une oeuvre importante à votre crédit, et quoi qu'il arrive, un effort magnifique pour le maintien de la tradition française et de la foi catholique.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE"

Epreuve de germination du grain de semence

Tous les fermiers dont la récolte n'a pas été battue avant les fortes pluies de septembre devraient faire l'épreuve de la germination de leur grain de semence. Sur une vaste superficie, le grain a subi des dommages avant d'être battu et l'épreuve de germination est nécessaire si l'on veut éviter des désappointements l'année prochaine.

Une méthode très satisfaisante consiste à employer un pot à fleur que l'on remplit de bonne terre (de préférence du terreau ou humus, la glaise sablonneuse convient aussi, la glaise forte se dessèche et ne doit pas être employée). Placez environ à égale distance l'un de l'autre 100 grains de blé, les prenant comme ils viennent dans l'échantillon. Humectez bien le sol, ensuite ajoutez un demi-pouce de terre et laissez germer pendant dix jours. Pour obtenir les meilleurs résultats, la température devrait être de 70 degrés environ; si elle est inférieure, quelques jours de plus seront nécessaires. Gardez le sol humide. A la fin de la période, comptez le nombre de germes sortis. S'il y en a de 90 à 95 ou davantage, la vitalité est satisfaisante.

Pour l'avoine et l'orge, suivez la même méthode, mais attendez deux semaines pour juger des résultats.

Le blé et l'avoine qui ont été exposés aux pluies de septembre devraient être éprouvés. Si la force des germes indique une germination vigoureuse mais que la moyenne des germes est cependant au-dessous de 90, il faudra semer une plus grande quantité à l'acre. D'un autre côté, si, en plus du petit pourcentage des germes, ceux-ci sont faibles, il sera préférable d'acheter de la semence de meilleure qualité et de se défaire de celle qui n'est pas satisfaisante.

—:o:—

MONTREAL. — Mgr F. X. de Ladurantaye, vicaire général de Montréal, est mort subitement à l'Hôtel-Dieu, dimanche soir.

Un violon canadien primé au Conservatoire de Paris

Un violon canadien a été primé par le Conservatoire de Paris. Ce violon fut fabriqué en 1919, par M. Rosario Bayeur, luthier de Montréal. Ce violon a obtenu le sixième rang parmi tous les violons anciens et modernes soumis au jury et le troisième parmi les modernes. On doit remarquer qu'à ce concours, il y avait 2,000 instruments soumis à l'appréciation des maîtres.

Le concours du Conservatoire est très difficile, et aussi très impartial. Dans une pièce sombre, derrière un rideau, un artiste joue une oeuvre musicale sur un instrument. Les membres du jury, — ce sont des violonistes et des luthiers éminents, — écoutent silencieusement. Quand le morceau est terminé, la lumière se fait. Les jurés échangent leurs vues et prennent des notes. Puis de nouveau, c'est l'obscurité. Le même artiste joue le même morceau sur un autre instrument dont l'auteur est inconnu également des jurés. Et il en est ainsi jusqu'à la fin du concours. Quand tous les instruments ont été soumis au jury, celui-ci délibère et attribue les prix.

Au dernier concours, des violons fabriqués par Amati, Stradivarius et Guadagnini furent soumis à l'appréciation des juges.

Parmi les modernes on remarquait les luthiers les plus célèbres de Paris, de Londres, de l'univers entier. Le premier violon primé était l'oeuvre d'un luthier de Mircourt, le second d'un luthier de Nantes, le troisième, enfin, était celui de M. Bayeur.

Ce violon est de bois canadien. Il a été fabriqué avec de l'épinette et de l'érable. Le bois dont s'est servi M. Bayeur était relativement fraîchement coupé. Il n'avait pas la vétusté que l'on prétend indispensable pour donner au violon le son le plus parfait.

—:o:—

MONTREAL. — Un incendie désastreux a détruit trente logements sur la Dixième Avenue, à Rosemont. Plusieurs familles sont maintenant sans abri. Un pompier a été blessé.

On découvre du matériel de guerre en Allemagne

PARIS. — Les investigateurs de la commission interalliée viennent de faire une sensationnelle découverte à Heidenau, Saxe. Trois cent quarante-trois obusiers et quarante-trois Howitzer de gros calibres étaient cachés dans une fabrique. Déjà il y a quelques jours on avait découvert 150 canons dans une autre localité. En tout cinq cents gros canons prêts à être placés sur les champs de bataille à premier avis. On a trouvé aussi les munitions nécessaires pour armer et fournir trente divisions.

Les officiers de la commission interalliée avaient des soupçons sur l'érection d'un grand mur qui se trouvait à l'extrémité d'un long souterrain. Les directeurs de l'usine avaient déclaré à plusieurs reprises qu'il n'y avait rien derrière ce mur qui était d'ailleurs camouflé avec des toiles d'araignée pour donner l'impression que l'entrée qui se trouvait au bout de la muraille ne servait à rien et était hors de service. Pressés de questions les manufacturiers finirent par avouer et déclarèrent que le matériel fabriqué chez eux, obusiers, tubes, canons, etc., étaient enlevés en cachette pour être transportés dans des endroits inconnus d'eux.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DEBDEN, Sask.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Madame Alphonse Demers, née Rose-Anna Dufresne, décédée le 24 novembre après une longue maladie d'un an. La défunte était âgée de 49 ans, 8 mois et 24 jours, étant née le 29 février 1872. Les funérailles ont eu lieu lundi au milieu d'une affluence de parents et d'amis. La levée du corps fut faite à domicile par M. le curé Joyal, qui chanta aussi le service. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux inconsolable, six enfants, Omer, Hector, Adalbert, Rose, Blanche et Annette.

La bière était portée par ses trois fils, Omer Demers, J. H. Demers, J. A. Demers, son gendre, Louis Labrecque, ses neveux, Alo ..sdas et Patrick Demers. M. Ernest Brulotte portait la croix.

On remarquait dans le cortège: M. Alphonse Demers, Mme Louis Labrecque, Blanche Demers, Annette Demers, M. et Mme E. Ancelin, M. et Mme Paul Audet, M. et Mme Wilfrid Bélair, M. et Mme P. Bujold, M. et Mme Ernest Brulotte, J. A. Bernard, E. Bernard, M. et Mme Jules Beaulieu, P. Bilodeau, A. Bourdages, S. Bujold, M. et Mme J. B. Blais, Jos. Belair, M. et Mme W. Belair, M. et Mme Thomas Blais, T. Senecal, E. Croteau, J. Cousins, M. et Mme Anthime Croteau, M. et Mme B. Chrétien, M. et Mme A. Chalifour, M. et Mme Narcisse Cyr, O. Cyr, M. et Mme Charpentier, H. Corbeil, M. et Mme Jos. Couture, O. Couture, M. A. Courchesne, M. et Mme O. Demers, M. et Mme Alp. Duret, M. et Mme L. Desormeaux, A. Drouin, J. Faucher, W. Frechette, L. Fréchette, M. et Mme P. Fontaine, M. et Mme G. Gauthier, M. et Mme E. Gauthier, E. Houde, M. et Mme A. Harvey, M. et Mme Delphis Jean, M. et Mme Lapointe, Mme M. Lajeunesse, M. et Mme Art. Lajeunesse, M. Pierre Larose, A. Laitre, L. Laitre, M. et Mme Alfred Lavoie, A. L'Heureux, O. L'Heureux, T. Leclerc, E. Labrecque, A. Labrecque, A. LeBlond, J. Lacourse, M. et Mme Johnny Lajeunesse, M. et Mme Henri Lajeunesse, M. et Mme Omer Lajeunesse, M. et Mme E. Delisle, Shell River, M. et Mme C. Tremblay, Shell River, A. Martin, E. Paquet, A. Paquet, M. et Mme Nap. Paquet, A. Poliot, P. Poliot, J. Parent, A. Poirier, M. et Mme A. E. Pelletier, M. et Mme Amédée Puel, M. et Mme F. Savard, M. et Mme Geo. Tremblay, B. Tremblay, M. et Mme Edm. Tremblay, H. Tremblay, Mlle R. A. Tremblay, O. Tremblay, H. Tardif, M. et Mme E. Valette, Alp. Jean, T. Harvey, et plusieurs autres de Shell River. Prenait place au choeur, M. l'abbé A. Louison, curé de Shell River.

Plusieurs bouquets spirituels furent offerts par les Dames de l'Autel, dont elle était la présidente, et par des parents et amis.

Nos sympathies à la famille en deuil.

—:o:—

LEBRET, Sask.

Notre bazar s'est enfin terminé le 26 novembre au milieu du plus grand enthousiasme. Nos deux candidates avaient travaillé fort durant plusieurs semaines, et plus elles se sentaient près de la fin du concours, plus elles redoublèrent d'ardeur pour remporter la victoire. Et leurs amis pareillement rivalisaient d'ambition bien légitime. Les différentes tables avaient été pourtant garnies de toutes sortes de beaux articles, de magnifiques ouvrages à la main, de broderie, de couture, etc., et voici qu'au dernier moment, il n'en restait pas un seul à vendre, ni à l'encan, ni aux roues de fortune, ni à la simple vente. On avait acheté, revendu et racheté encore pour augmenter le trésor de sa candidate et la faire gagner. Et si bien qu'on peut dire que chaque candidate a remporté la victoire.

Au premier décompte d'argent, Mme J. Bouffard, candidate, est arrivée la première avec cent dollars au-dessus, mais à la fin des quinze autres minutes où la collection s'est faite intense surtout parmi ceux qui ne s'étaient pas encore épuisés, Mme Archie McDougall est sortie finalement victorieuse avec une couple de cent dollars en dessus. Et c'est ainsi que malgré les temps durs, la rareté excessive de l'argent, une fameuse tempête de neige et de froid de deux jours, nous avons à notre bazar de trois jours, réalisé la jolie somme de $2,500, toutes dépenses payées. C'est donc dire que les paroissiens de Lebret tressaillent de joie non seulement à cause de ce succès qu'ils ont remporté, mais, et surtout, parce que dans ces magnifiques recettes ajoutées aux précédentes, ils croient entrevoir dans un avenir plus rapproché la construction de leur future église, entreprise si chère à leur coeur de chrétiens et de catholiques.

Il va sans dire que nos plus sincères félicitations et nos meilleurs remerciements vont tout droit à nos dévouées candidates dont nous n'oublierons pas de sitôt le zèle et le dévouement sans bornes. Notre reconnaissance, unie à celle de nos candidates, est aussi bien cordialement assurée à toutes les personnes qui ont pris une part active, soit par leur argent, soit par leur travail et leurs sacrifices, à la réalisation de ce bazar. De crainte d'en oublier quelques-unes, il n'est pas prudent de nommer les nombreuses personnes qui s'y sont dévouées, mais cependant il est difficile de ne pas mentionner le nom des personnes en tête des différents départements, telles que Mmes Lecours, Welsh, Redmonds, O'Toole, Quimper, et MM. A. Bouffard, Jean-Charles Carrière et Noël Paquin.

Nous donnons ci-dessous la liste des gagnants des articles de notre grande rafle:

LISTE DES GAGNANTS

1. Lot du village de Lebret, No 1525. Leander Shill, Lebret, Sask.

2.— Montre en argent. No 1915. Thomas Robillard, Lebret, Sask.

3.— Montre en or pour homme No 1752. Michel Salamon, Lebret, Sask.

4.— Montre-bracelet en or. No 969. Charles Pelletier, Lebret, Sask.

5.— Coussin peint à la main. No 919. J. McArthur, Indian Head, Sask.

6.— Camera. No 1312. Jos. Bouffard, Lebret, Sask.

7.— Souliers d'hommes. No 5145. Mme N. Welsh, Lebret, Sask.

8.— Couvre-pieds. No 4366. A. F., Prince-Albert, Sask.

9.— Plume-réservoir. No 403. James Dillon, Fort Qu'Appelle, Sask.

10.— Rasoir de sûreté. No 763. Mme Mailly, Montmartre, Sask.

11.— Théière en argent. No 5135. C. Beauchamp, Edmonton, Alta.

12.— Chaîne et médaille en or. No 3867. Marie-Rose Parisien, Lebret, Sask.

13.— Collier de perles. No 1017. S. Kotylak, Dysart, Sask.

14.— Boîte de cigares. No 1476. Alex. Desjarlais, Lebret, Sask.

15.— Pendule. No 1555. Mlle Christiana McLeod, rue William, Montréal, P. Q.

16.— Pot à cornichons en argent. No 1314. Mme Quimper, Lebret, Sask.

PRIX SPECIAUX

Service à thé. No 305. C. Chong, Balcarres, Sask.

Machine à laver. J. Mooney, Sanatorium.

Kodak. No 858. D. Hart, Régina, Sask.

Mandoline. No 5292. Mlle Jeanne Delorme, Lebret, Sask.

—:o:—

WILLOW BUNCH, Sask.

Au Couvent. Le 30 novembre, fête de saint André, il y avait grande fête au Couvent, Saint André, apôtre, est le patron de la Congrégation de nos bonnes Soeurs. C'est M. le curé Lemieux qui officiait et donnait le sermon de circonstance à la messe du matin. Dans l'après-midi, les enfants voulurent nous régaler d'une séance montée par elles-mêmes et nous firent déguster les numéros du programme suivant:

I. — "Près de la Croix". — Piano. — .... Marie Dionne

II. — "Les Suffragettes".

Comédie en un Acte.

Personnages:

Suzanne ...... Gabrielle Wilsleau
Blanche ...... Albertine Bonneau
Germaine .... Alice Légarée
Gabrielle .... Marguerite Lapointe
Rose .... *Dorothée Kreish*

III. — "Obéron", — Piano — .... Eveline Beaulne

IV. — "La légende des Nations". — Déclamation . Marg. Lapointe

V. — "Poète et paysan". — Piano — Duo. — Eveline Beaulne et Marg. Lapointe.

VI. — "Si j'étais petit oiseau". — Chant .... Choeur d'enfants

VII. — "L'enfant et le peloton de fil". Déclamation, ... Etiennette Collin

VIII. — Les Puritains. — Piano — .... Emilienne Degrand

IX. — "La Somnambule". — Piano. .... Eveline Beaulne

M. le curé et M. l'abbé Girouard, chapelain du couvent, félicitèrent nos jeunes artistes, les remercièrent de ces quelques instants de récréation dûs à leurs talents. Plusieurs prix furent ensuite distribués aux enfants, surtout à celles qui nous charment de leurs cantiques à l'église, les dimanches, durant la basse messe. La bénédiction du T. S. Sacrement, donnée par M. l'aumônier à 5½ h. p. m., termina cette joyeuse journée.

Concours du Patriote. — M. L. Sylvestre, notre ardent candidat au concours du *Patriote*, donne des veillées de cartes tous les dimanches soirs, à la salle St-Jean-Baptiste. La série est commencée. L'on y donne des prix de grande valeur. Il est intéressant de savoir que M. Sylvestre a pu trouver ses 100 nouveaux abonnés pour novembre et ainsi obtenir son million de votes de bonus offert aux concurrents. C'est déjà un succès dont il faut féliciter notre candidat. Nous remercions, d'une manière spéciale, les personnes qui ont contribué à ce résultat. Maintenant, il s'agit de ne pas laisser perdre cette chance; il importe, au contraire, de la confirmer en secondant de plus en plus les efforts de notre homme. Encore une fois, si chacun y met du sien, le succès final est assuré. Nous avons tout ce qu'il faut pour réussir: le nombre, l'argent, le patriotisme et la générosité. D'ailleurs il faut si peu de ces choses, quand on veut seulement s'en donner la peine, pour faire de ce concours un reel succès chez nous! Nous tenons ici à remercier la Société St-Jean-Baptiste, au nom de M. Sylvestre, pour le beau geste qu'elle fait en l'occurrence. Vraiment, après cela, si un des grands prix n'est pas attribué à Willow-Bunch, ce ne sera pas la faute de tout le monde. Il y a encore des retardataires, pleins de bonne volonté, mais lents à se décider. Allons! Rappelons-nous que la chose en vaut la peine et allons-y de notre quote part, et au plus tôt!

Nouvelles. — Mme F. X. Bellefleur nous prépare d'agréables surprises pour Noël prochain. Deux dates à retenir: le 21 décembre, à 2 heures p. m. à la salle St-Jean-Baptiste et le 22 décembre, lendemain soir, au même endroit. Le 21 pour les enfants; le 22, pour les grandes personnes. Des cadeaux nous attendent.

— De passage au presbytère, M. J. A. Ménard, curé de Verwood.

— Dimanche dernier, M. l'abbé L. E. Duchaine partit pour Saint-Victor, afin d'y faire le service religieux. Il dut revenir sur ses pas à cause de l'abondance de la neige obstruant la route. Il espère pouvoir se reprendre dimanche prochain.

— La visite paroissiale faite au village par M. le curé Lemieux nous fait connaître le nombre de familles catholiques. Il y a 71 familles au village et près de 450 âmes. Si la température se maintient au beau, la visite de la campagne sera faite prochainement par M. l'abbé L. E. Duchaine.

—:o:—

ROSETOWN, Sask.

Nous ne sommes qu'au début de l'hiver et nous avons déjà organisé une soirée à l'occasion de la Ste-Catherine, à laquelle nous avions l'honneur d'avoir la présence de notre bon curé, M. l'abbé Bonny. Il y eut d'abord chant et musique puis on nous servit de la bonne tire d'érable. Il y eut aussi jeu de cartes suivi de la distribution de trois prix. Le premier fut gagné par Mlle Antoinette Paradis, le deuxième par Mme Etienne Giasson et le dernier par M. Eugène Labrecque. Tous se sont retirés contents de cette petite réunion canadienne française.

— M. et Mme Léon Pelletier font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 14 novembre et baptisée le vingt-quatre sous les noms de Marie-Antoinette-Cécile; parrain et marraine: M. Gustave et Mlle Antoinette Paradis, oncle et tante de l'enfant.

— La température est assez favorable pour la saison. Nous avons de beaux chemins de neige, mais les autos n'ont pas encore tout à fait fini leurs courses.

—:o:—

MARCELIN, Sask.

Le 27 novembre, M. Louis-Philippe Anctil apportait aux fonds baptismaux son second enfant, une fille: Marie-Virginie-Milburge. Parrain et marraine, M. David Gauvreau et Mme Veuve Horace Gauvreau, oncle et grand'mère de l'enfant, de la Rivière du Loup, P. Q., représentés ici par M. et Mme Isidore Daoust.

— Le même jour, M. Marin Bonthoux et sa femme tenaient au baptême Marguerite-Eléonore-Alexandrine, fille d'Alexandre Arcand.

— On dit que M. et Mme Alphonse Bourgeault ainsi que M. et Mme Philippe Anctil vont passer les fêtes, ceux-ci à la Rivière du Loup, ceux-là à St-Cuthbert, P. Q.

—:o:—

Encouragez les Candidats du Concours en renouvelant votre abonnement

Aux Lecteurs

Contrairement à ce que nous redoutions, une dizaine de candidats ont atteint le minimum de 100 nouveaux abonnés au cours du mois de novembre.

C'est très satisfaisant et nous serions heureux de satisfaire la curiosité d'un grand nombre de nos lecteurs en publiant une liste d'honneur de ces bons et zélés travailleurs, si quelques-uns d'entre eux ne nous avaient priés de réserver un certain nombre de leurs votes. Nous soupçonnons d'autres cachettes et les amis des différents candidats feraient bien de ne rien négliger pour faire honneur à leur district respectif en aidant généreusement leur candidat.

Quelque chose qui vous intéresse

Les candidats ont actuellement en main un autre moyen de solliciter l'appui du public tout en lui offrant l'occasion de se procurer un superbe Phonographe Casavant et d'autres prix.

Que chaque centre travaille pour l'honneur de la place et pour le succès de son candidat!

Voyez votre candidat immédiatement car le temps est court et vous regretteriez d'avoir laissé passer cette chance de vous procurer un instrument aussi agréable.

Candidats, attention!

Pour chaque groupe de 10 nouveaux abonnés que nous aurons reçu des concurrents entre le 1er Novembre et le 31 Décembre, nous accordons 100,000 votes.

Durant la même période, nous accordons 50,000 votes pour chaque groupe de 10 renouvellements d'anciens abonnés.

Liste des principaux prix offerts aux concurrents

1er—Automobile "Chevrolet" Touriste, 5 passagers, valeur $1,010.00

2e—Automobile Ford Touriste, 5 passagers, valeur $900.00

Ces deux automobiles sont entièrement munis de toutes les améliorations modernes.

3—Voyage en Europe, 1ère Classe, valeur .. $500.00

4e—Coutellerie en Argent, 145 morceaux, cabinet en acajou $400.00

5e—Voyage dans l'Est, à Québec ou Montréal, 1ère Classe, valeur $200.00

6e—Fameux Phonographe Casavant, acajou ou chêne $160.00

7e—Bague de dame ou de monsieur, valeur $75.00

8 AUTRES PRIX DE VALEUR

Etat actuel des Candidats du Concours---au 3 Décembre

M. l'abbé J. A. Morissette, Moose Jaw, Sask...	6712550
L. Sylvestre, Willow Bunch, Sask.	6695000
Louis Ferland, St-Boniface, Man.	5872700
Mme Athala Brillon, Gravelbourg, Sask. ...	4717800
R. P. Louis Simard, S-Paul des Métis, Alta. ..	4565650
Mme Cécilia Manseau, Montréal, P.Q.	4323800
A. Courchène, Debden, Sask.	4180050
Louis Demay, St-Brieux, Sask.	4160550
Jules Casgrain, Prince-Albert, Sask.	3374350
M. l'abbé J. A. Morneau, Périgord, Sask. ...	3235500
E. A. Grézaud, Duck Lake, Sask.	3226500
Edouard Dionne, Vonda, Sask.	3135800
Mlle Elizabeth Lepage, Marcelin, Sask.	3023950
Victor Roy, Wauchope, Sask.	1561550
Pelletier, J. A., Rosetown, Sask.	1220550
Rév. Frère F. Bergé, Chauvin, Alta.	1185950
Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.	1010000
J. A. Motut, Hoey, Sask.	975550
Réal J. Carrier, St-Claude, Man.	849050
Georges Chouinard, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.	840950
Mlle Laurence Morin, Laflèche, Sask.	718000
T. R. Ménard, Lebret, Sask.	659250
M. l'abbé A. Laliberté, Morinville, Alta.	651800
V. Thibert, Lajord, Sask.	622600
Dr. P. E. Ayotte, Dollard, Sask.	574050
Mlle Antonia Cuillerier, Le Pas, Man.	520400
Larochelle, Abbé J. A., Domrémy, Sask.	519000
J. A. Pellerin, Wolseley, Sask.	481050
Mlle Annette Houle, St-Isidore de Bellevue, Sask.	441200
M. l'abbé F. E. Bonny, Rosetown, Sask.	436450
Jos. Duval, Delmas, Sask.	379550
Mlle Germaine Normand, Howell, Sask.	362200
Mlle Bernadette Boutin, St-Hubert Miss., Sask.	301800
M. l'abbé Louis Tremblay, Brosseau, Alta. ...	184100
Jos. Dion, Meota, Sask.	173050
Melle M. L. Turenne, Vawn, Sask.	154200
Alphonse Letourneau, Régina, Sask.	147550
Mlle Yvonne Ecarnot, Montmartre, Sask. ...	143050
Louis Grenier, St-Labre, Man.	120050
Lepage, Yvon, Espérance, Sask.	78650
Mme François Lambert, Frenchville, Sask...	66050
Mlle Léopoldine Le Tarte, St-Louis, Sask. ...	64050
Mlle Elmira Le Tarte, St-Louis, Sask.	54050
Leger Roy, Southview, Sask.	38050
Rév. Père E. Lacombe, Cando, Sask.	19050
Mlle Angèle Levesque, Howell, Sask.	13050
M. l'abbé J. Bois, Meyronne, Sask.	5050
M. l'abbé Guertin, Legal, Alta.	5050
E. E. Kleine, Edam, Sask.	5050

CANDIDATS RAPPELEZ - VOUS QUE LE SUCCES DU CONCOURS DEPEND DE VOUS. NOUS COMPTONS QUE VOUS FEREZ L'IMPOSSIBLE POUR L'ASSURER.

La Canada à l'Exposition de Chicago

Dix-neuf prix sur vingt-et-un pour le blé aux fermiers de l'Ouest — Les chevaux canadiens figurent aussi avec honneur

Chicago. — Les fermiers de l'Ouest Canadien ont enlevé dix-neuf prix sur vingt-et-un pour le blé rouge dur de printemps. Les récompenses ont été décernées comme suit:

1e, G. W. Kraft, Bozeman, Mont.; 2e, H. C. Strange, Fern, Alta; 3e, V. H. Adams, Montana; 4e, L. F. Krumm, Donalda, Alta; 5e, Duc de Sutherland, Brooks, Alta; 6e, Duchesse de Sutherland; 7e, Alex. Barrow, Brooks, Alta; 8e, G. S. Canfield, Wild Rose, Sask; 9e, Seager Wheeler, Rosthern, Sask; 10e, Stewart frères, Cairns, Alta; 11e, L. J. Sheele, Lloydminster, Sask; 12e, W. R. Brockenton, Melita, Man; 13e, Fred. Edwards, Richlea, Sask; 14e, Charles Edwards, Richlea, Sask; 15e, R. O. Wyler, Luseland, Sask; 17e, C. A. Fields, Herschel, Sask; 18e, Angus Fletcher, Kindersley, Sask; 19e, Mahlon Watson, Prevost, Alta; 20e, I. P. Solvin, Innisfree, Alta; 21e, Norman Judges, Richards, Sask; 22e, Q. E. Dowling, Luseland, Sask; 23e, H. R. Ferguson, Sonningdale, Sask.

John W. Lucas, de Calgary, Alta., garde son titre de champion de producteur d'avoine du monde qui lui avait été décerné en 1920.

Trente pour cent des chevaux Clydesdale présentés étaient des chevaux canadiens. C'est dans la catégorie des juments d'un an et de moins de deux ans que les éleveurs canadiens ont obtenu le plus de succès. Indian Head Belle, présentée par le directeur de la ferme expérimentale d'Indian Head, a obtenu le premier prix avec ruban. Le quatrième et le cinquième prix sont allés à R. H. Bryce, de St-Charles, Man., et à Hector Black, de Belle Plaine, Sask.

Charles Burwell, de Régina, a été le seul éleveur canadien a obtenir une récompense pour les étalons percherons; il a remporté le deuxième prix.

—:o:—

Le bolchevisme au Portugal

Londres. — *Le Times* déclare que les puissances considèrent une intervention au Portugal dans le but de réprimer la "hideuse vague de bolchevisme" qui passe sur le pays. Il dit que la France, l'Italie et l'Espagne sont en faveur de ce mouvement.

Les anciens troubles au Portugal venaient de la rivalité des partis politiques, mais le bolchevisme se répand maintenant dans les grandes villes et de nombreux crimes ont été commis. Une bombe a été placée récemment au consulat des Etats-Unis de Lisbonne et la plupart des diplomates étrangers ont reçu des lettres menaçant leurs vies.

Les dépêches au *Times* assurent que la situation est telle dans le pays qu'il est difficile de trouver des hommes consentant à accepter des postes dans le cabinet.

TERRE A VENDRE

PRENEZ AVIS que la Commission d'Etablissement des Soldats du Canada recevra des offres pour l'achat de la terre décrite ci-dessous:

S. E. 8-51-24-O 2.

La dite terre sera offerte en vente pour être achetée soit par les colons qualifiés en vertu de la Loi d'Etablissement des Soldats, chap. 71, Statuts du Canada, 1919, et amendements, soit aux colons autres que ceux ainsi qualifiés.

Dans le cas de l'achat de toute parcelle de la dite terre par un colon qualifié tel que ci-dessus, cet achat sera sujet aux conditions stipulées par la dite loi, ses amendements et les règlements qui en découlent.

Si toute parcelle de la dite terre est achetée par un autre qu'un colon qualifié tel que ci-dessus, les conditions le la vente sont 20 p. c. comptant et la balance en neuf payements annuels égaux avec intérêt à 6 p. c. par année.

Toutes les offres de vente en réponse à cet avis seront adressées au Surintendant de district, Commission d'Etablissement des Soldats du Canada, Saskatchewan, et seront renfermées dans une enveloppe ordinaire avec l'inscription: "Offre (ou offres) pour l'achat de (description de la terre)".

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté pour 10 p. c. de la soumission offerte. Si la soumission est acceptée, cette somme sera créditée au prix d'achat de la terre. Si la soumission n'est pas acceptée, l'argent sera rendu au soumissionnaire.

Toutes les soumissions offertes comme ci-dessus seront ouvertes au Bureau de District de la dite Commission, à Prince-Albert, le 19 décembre 1921.

L'offre la plus élevée pour l'achat de cette terre ne sera pas nécessairement acceptée, pas plus que n'importe quelle offre. Toute acceptation d'une offre et toute vente subséquente seront soumises à l'approbation du Gouverneur en conseil et, pour cette approbation, seront soumises au bureau chef de la dite Commission.

Daté dans la ville de Prince-Albert, Province de la Saskatchewan, le 3 Décembre 1921.

La Commission d'Etablissement des Soldats du Canada.

SIMPLE CALCUL

Le professeur. — Supposons que huit d'entre vous avez ensemble 48 pommes, 32 pêches, 56 prunes et 16 melons. Qu'est-ce qu'aurait chacun de vous?

Un élève. — Mal au ventre.

ADDITION DE LAITIER

L'institutrice fait une leçon d'arithmétique. Voyons, on ne peut additionner ensemble que des choses de même nature. On ne peut additionner un mouton et une vache. Cela ne ferait ni deux moutons ni deux vaches.

— Mais, Mademoiselles, interrompt un gamin, chez nous on additionne une pinte de lait et une pinte d'eau, et ça fait pourtant deux pintes de lait...

LONDRES. — La princesse Mary a décidé que son trousseau serait tout confectionné en Angleterre. Cette nouvelle comble de joie le monde de l'industrie.

REGINA. — L'exposition provinciale de semences aura lieu au Collège d'Agriculture, à Saskatoon, les 10 et 11 janvier.

EN FAMILLE

Le Partage de la Luzernière

Caminade et Pichegru, deux vieux paysans serrés de Costecrabre — un village d'entre Lot et Corrèze. — avaient sur la fin de l'hiver, à la mort de "la" tante, hérité par moitié de la luzernière. Comme juin approchait, ils se rencontrèrent un dimanche sur la place, à la sortie de la Grand'Messe, et Caminade dit à l'autre:

— La luzernière est haute, Pichegru: faudrait voir à la partager.

— Soit! consentit Pichegru. Allons trouver le notaire.

— Oh! bête, fit Caminade, Mtre Laitue nous prendrait cher. Ce serait autant de perdu, surtout que l'héritage est déjà assez maigre. On saura bien s'arranger seuls.

— Si tu crois! répondit Pichegru toujours conciliant.

Et rendez-vous fut pris pour le premier jour de beau temps.

* * *

Ce jour venu,, ils se retrouvèrent à l'heure de la rosée au coin le plus haut de la luzernière. La pièce avait la forme d'un rectangle régulier et descendait à pente égale vers la plaine: le partage serait facile. Ils la parcoururent longuement, minutieusement, d'un bout à l'autre, deux fois de suite, une fois de l'Est à l'Ouest et une fois du Nord au Sud. Il s'agissait, en effet, de se rendre compte au préalable de sa valeur exacte dans tous les sens. Or, l'ayant ainsi bien examinée, les deux héritiers furent d'accord qu'un côté valait moins que l'autre, et qu'en conséquence le lot qui le comprendrait devait avoir, pour compenser, un dixième de plus en contenance.

Le partage se compliquait. Mais Pichegru lui-même ne s'en émut pas autrement, puisque Caminade confiant:

— Peuh! ça ira tout soul. Tiens la ficelle et tu vas voir!

Ce diable de Caminade tout de même, quel débrouillard! Pensez quelle économie au prix où sont les notaires!

Et Pichegru enchanté prit la ficelle, enjamba, arpenta, mesura à la corde et au pas, coupa des piquets dans la haie, posa tant que l'autre voulut des fiches et des jalons, obéissant en tout fidèlement. Si bien que, avant même que la cloche de Costecabre eût sonné de sa voix de fauvette l'Angélus de midi, la prairie se trouva divisée en dix lots marqués à chaque angle par un bâton fendu portant un papillon de papier blanc.

Le plus malaisé était fait, ou du moins, pécaïre! on eût pu le croire Et pourtant ce fut là que les diffi cultés commencèrent. Mais ni Pichegru ni Caminade ne les soupçonnaient encore; et, contents de la besogne faite, ils s'en vinrent d'un coeur léger à la prochaine auberge du village déjeuner solidement.

* * *

Au retour:

— Veux-tu la mauvaise part, demanda Caminade, — ou bien je la prends?

— Moins bonne, elle sera plus grosse. C'est du pareil au même, fit Pichegru. Choisis.

— Alors je la prends.

— Bon! dit Pichegru. Et ça te fait combien de lots?

— Eh bien! mais... six!

— Comment, six?... Mais alors il ne m'en resterait à moi que quatre?

— Mais naturellement... Si le partage se faisait juste par le milieu, tu prendrais cinq parts, pas vrai?.. moi cinq, et nous serions égaux?

— Je conteste point! dit Pichegru.

— Bon! mais puisque celui qu'a le mauvais lot doit avoir un dixième de plus de contenance — suismoi bien — moi j'en prends un lot de plus... Cinq et un fait six... A toi le reste: ça fait bien quatre.

— En effet! reprit Pichegru méditatif.

— Cinq plus un, ça fait six... le reste ça fait bien quatre... Non, il ne voyait rien à opposer à ce raisonnement. Et pourtant, mille bestiaux! sûr qu'il n'avait pas son compte!...

Il n'avait qu'à regarder la luzernière, les six morceaux d'un côté, les quatre de l'autre: ça faisait sur le terrain une trop grosse différence...

— Je sais point, Caminade, mais j'ai idée que tu te trompes.

— Pourtant, persévérait l'autre, vois toi-même.

Et il reprenait son raisonnement:

— Si nous avions partagé à parts égales...

Mais Pichegru, sans contester, s'obstinait à ne pas comprendre:

— T'as peut-être ben ton compte, ça, je dis point. Mais moi je sais ben que j'ai pas le mien.

— D'abord, ajouta-t-il tout à coup en prenant un air triomphant, t'aurais deux lots de plus que moi, et tu ne dois en avoir qu'un. Tu vois ben?

Cette raison parut ébranler Caminade. Il resta un moment soucieux, sans répondre; et puis, hochant la tête:

— Ça se pourrait peut-être ben tout de même!

— Vois-tu, reprit fièrement Pichegru enhardi, aurait fallu faire onze lots. Toi, tu en prenais six; moi cinq. Et comme ça, ça faisait bien un lot d'écart.

— Oui, mais alors tu avais des onzièmes et non pas des dixièmes, objecta Caminade.

Pichegru demeura bouche bée. Et Caminade lui-même ayant encore réfléchi, dut finir par avouer:

— C'est plus difficile que ça en a l'air, c'taffaire-là!

Tant et si bien qu'après avoir pataugé tout l'après-midi dans leurs comptes, et les choses, à les examiner plus longtemps, n'ayant fait que mieux s'embrouiller, ils se décidèrent à aller consulter le notaire.

* * *

Quand la difficulté lui eut été exposée, Me Laitue se mit à rire de leur embarras, puis, d'un air moitié figue et moitié raisin:

— C'est comme pour moi, mes amis, s'il me fallait semer. Et pourtant vous allez voir comme c'est simple! Caminade prend d'abord cinq parts et Pichegru quatre: ça vous fait bien un dixième de différence?

— Assurément, fit Caminade. Mais il reste encore un lot. A qui le donner?

— C'est cela qui vous embarrasse? Mais, gros malins, vous le partagez!

Caminade et Pichegru se regardèrent.

Ce notaire était-il sérieux ou plaisantait-il? Il souriait toujours dans sa belle barbe blonde d'un air mystérieux. Etait-ce de leur ignorance ou d'un tour qu'il leur jouait?...

Caminade qui, tout roué qu'il fût, ne savait tout de même pas trop qu'en penser, se fit expliquer de nouveau la manoeuvre:

— J'en prends cinq parts; il en prend... quatre... et celle qui reste...

— Vous la partagez! répéta en s'inclinant et ouvrant les bras Me Laitue.

Caminade, cette fois, paraissait avoir compris. Pichegru, sans trop savoir, semblait dire en balançant sa tête gravement:

— C'est ça, oui, c'est bien ça!

Mais, au fond, l'un et l'autre quittèrent l'étude en se demandant, un peu inquiets, si le tabellion ne se moquait point.

Je crois même que Pichegru, depuis dix ans bientôt que le partage est fait, n'a pas encore toute assurance de n'avoir pas été trompé Et je gagerais en tous cas qu'il a dû regretter plus d'un coup d'avoir fait l'économie du notaire.

Jean NESMY.

———:o:———

L'AVENT

Tous les jours, toutes les heures de notre vie devraient être sanctifiées par la pensée de Dieu, de ses desseins sur nous, de sa bonté, de sa gloire, des conditions à remplir pour rester dignes du nom de chrétiens et du bonheur éternel qui nous est offert et promis.

Mais tant de causes viennent nous distraire de ces nobles pensées que, pour nous y ramener autant que possible, l'Eglise, dans sa sagesse inspirée, fait passer périodiquement devant nous chaque année la suite des mystères de notre sainte religion. C'est ce qu'on appelle le *cycle liturgique.*

Ce cycle commence par l'Avent (du latin *adventus*: avènement), c'est-à-dire temps pendant lequel on se prépare à célébrer l'*anniversaire* de l'avènement ou arrivée du Sauveur sur la terre.

LES TROIS AVENEMENTS DU SAUVEUR

Des trois avènements de Notre-Seigneur sur la terre: le premier, dans la crèche pour nous sauver; le second, dans nos coeurs pour nous sanctifier; le troisième, à la fin du monde, pour nous juger, le deuxième est celui qui nous aide à comprendre les autres, parce qu'il communique à notre âme les grâces nécessaires. C'est donc à celui-là que nous devons nous préparer spécialement pendant l'Avent.

Et la meilleure manière de préparer nos coeurs à la visite du Sauveur, n'est-ce pas d'en faire disparaître tout ce qui pourrait lui déplaire? Tout ce qui pourrait blesser son humilité, sa douceur, sa charité, sa soumission à la volonté de son Père?

Il faut bien le croire, puisque pendant ce temps l'Eglise revêt ses habits de deuil et nous exhorte sans cesse à la pénitence. Donc, regrets et mortifications à cause des fautes passées, comme on le faisait autrefois; examen sévère de nos mauvaises tendances, de nos défauts; efforts sérieux pour les dominer; volonté ferme d'avoir de bonnes résolutions, et même quelques victoires à offrir à l'Enfant Jésus au jour de Noël. Nous entrerons ainsi dans l'esprit de l'Eglise.

———:o:———

L'Immaculée Conception

La fête de l'Immaculée Conception, c'est la fête de Marie toute pure et toute belle, de Marie pleine de grâce.

L'atmosphère qu'on respire dans le voisinage de Marie est comme celle des montagnes qui a passé sur les neiges intactes: elle tue les germes morbides. A fréquenter Marie, les âmes s'épurent, s'annoblissent; les plus fanées retrouvent à l'aimer la fraîcheur de la jeunesse. Et le dicton célèbre s'applique ici: l'amitié trouve ou rend semblables ceux entre qui elle s'établit.

———:o:———

RECETTES

LANGUE DE BOEUF FRAICHE

Faites bouillir la langue de boeuf pendant deux heures en y ajoutant une poignée de sel. Pelez-la et fendez-la sur toute sa longueur sans pourtant la couper en deux.

Faites roussir un bon morceau de beurre, délayez-y une cuillerée de farine et allongez à l'aide de quatre ou cinq cuillerées de bouillon et d'un verre à vin de Bordeaux. Ajoutez à la sauce un quart de livre de raisins blonds secs, du poivre, un peu de sel et de noix de muscade, quelques clous de girofle, deux ou trois échalotes finement hachées et un filet de vinaigre.

Laissez cuire doucement le tout pendant une demi-heure, déposez-y un instant la langue de boeuf, que vous découperez à la table, servie dans sa sauce bien brûlante.

———:o:———

Le Coin des Enfants

L'obligeance

La Fontaine nous raconte qu'un lion, ayant un jour épargné un pauvre petit rat qui tomba sous sa patte, en fut délivré à son tour, car, pris dans les rets ou pièges d'un chasseur, il vit le rat ronger les mailles qui le retenaient captif.

Qui de nous aurait cru qu'un lion d'un rat eût affaire?...

Voici un second trait, non moins touchant que curieux.

Une blanche colombe, posée sur une pierre, au bord de l'eau, étanchait sa soif dans l'onde pure. Soudain, une fourmie tombe dans le ruisseau, et s'y serait noyée, si l'*oiseau de Vénus* ne lui eût aussitôt tendu un brin d'herbe, à l'aide duquel le chétif insecte regagna la rive.

Ce bienfait eut une récompense immédiate. Un paysan qui passait par là, apercevant la colombe, s'apprête à lui lancer une flèche. La fourmi a deviné son intention, et le pique si fortement au talon, qu'elle lui fait rater son coup.

Dans la vie pratique, il est bien des exemples que nous pourrions rapprocher de ceux de la fable.

En voici deux: Un homme riche, voisin d'un pauvre ouvrier sans travail et sans grandes capacités, s'ingénia à grand'peine à lui procurer une place.

L'infortuné y trouva son pain et celui de ses enfants. Quelques jours plus tard, le cheval de son bienfaiteur, ayant pris peur de deux ours que l'on montrait sur la place, s'emballa, et un terrible accident allait être le résultat de cette malheureuse rencontre.

L'ouvrier passa par là à ce moment. Brusquement, il étendit ses deux bras devant le cheval, lui coupa le chemin, et, le saisissant au mors, le maintint avec énergie. M. X... était sauvé par son obscur protégé.

Lucien a vu le petit Henri maltraité par des camarades de sa division. Il l'a dégagé de leur étreinte. "Je te défendrai, lui a-t-il dit; qu'ils t'attaquent, ces lâches, qui abusent de la force de leurs poings!.. Je leur ferai sentir les miens qui ont cinq ans de plus".

Ai-je besoin de dire qu'Henri n'a plus eu d'agresseurs?

Mais voici que Lucien a la grippe. Ce mal-là l'oblige à garder la chambre, sans le mettre dans l'impuissance de travailler.

Dès qu'Henri en est instruit, il se fait le petit facteur de son grand camarade, et lui apporte fidèlement, chaque soir, les devoirs et les leçons donnés par le professeur.

Malgré le profit que rapporte habituellement la complaisance, il ne faut pas s'inspirer d'un motif intéressé pour la pratiquer. Ce n'est pas assez noble; et surtout assez chrétien.

Il faut être obligeant toujours et envers tous par *charité*, c'est-à-dire pour plaire à Dieu qui veut que nous nous aimions comme des frères, puisque nous sommes tous ses enfants.

Un peintre français fera le tableau de la Conférence de Washington

Washington. — M. Louis Gillot, peintre d'histoire bien connu, a été envoyé par le gouvernement français pour faire un tableau de la conférence sur les armements, qui sera placé dans une des galeries nationales de France. Il est venu à Washington comme membre de la suite de M. Briand et a assisté à toutes les séances plénières de la conférence pour y faire des études et des esquisses des principaux hommes d'Etat qui y prenaient part. Il a aussi obtenu des séances des principaux personnages, y compris quelques-uns des délégués américains.

M. Gillot fera aussi un tableau de la cérémonie de l'enterrement du "Soldat Inconnu" à Arlington, tableau qui a été commandé par le ministère des Beaux-Arts. Il a exécuté trois tableaux qui lui avaient été commandés par le roi George d'Angleterre, à l'occasion de son couronnement et a peint un grand nombre de tableaux célèbres sur la guerre.

Une fête au Collège de Gravelbourg

Le 26 novembre, les élèves, sous la direction de leurs professeurs, ont célébré la fête traditionnelle de la Sainte-Catherine, par une séance récréative des plus intéressantes. Elle a été présidée par le Révérend Père Josaphat Magnan, O. M. I., supérieur du Collège. Au nombre des invités étaient M. l'abbé Ch. Maillard, curé de la paroisse; M l'abbé L. P. Gravel, aumônier du Couvent Jésus-Marie; M. l'abbé Leaux, prêtre assistant à la paroisse; Maurice Gravel, médecin du Collège et président de la commission scolaire de la ville; M. René Raymond, représentant les Chevaliers de Colomb: M. Gaston Vincent représentant l'A. C. J. C.

Le programme de la soirée portait 18 numéros. C'est dire qu'il était varié et nullement chargé. La déclamation de fables par MM. Oscar Goulet, Théodore Lambert, E Gagnon, G. Robinson, Léo Ayotte François Lambert, nous a reporté aux temps heureux où, encore novices et timides, nous affrontions le public avec crainte et tremblement, mais aussi avec quel désir de réussir ou du moins de s'en tirer assez bien pour que les papas et les mamans fussent fiers de leur petits gars.

Une comédie en un acte: "*Un beau-père pas commode*", a été interprétée par MM. Joseph Lafrance et Leroy Poulin. Lequel des deux ou du beau-père ou du gendre l'emporte en douceur et en la façon de jouer serait difficile à dire [illegible] les deux ont rempli leur rôle avec entrain, correction et conviction.

Les chansons populaires: "A [illegible]lette", "Montez toujours", de La[illegible], "Dans les prisons de Nantes" "Vive la Canadienne", dont les couplets, chantés par MM. Arthur Mequin, Philippe Lagassé et Leroy Poulin, et repris en choeur par la chorale des élèves, ont été bien enlevés et avec ensemble. Le Révérend Père N. Massé, O. M. I., dans le rôle ingrat mais important d'accompagnateur, a bien soutenu et la voix seule et les choeurs.

Nous devons faire ici une mention spéciale d'un "Chant patriotique", des petits collégiens de Gravelbourg et composé pour eux par le Révérend Père Georges Boileau O. M. I., professeur de Théologie et d'Ecriture Sainte. Ce chant a été mis en musique par un autre Révérend Père Oblat et comme nous ne pouvons pas publier ici cette musique inédite et fort appropriée aux paroles, nous sommes heureux du moins de donner à nos lecteurs la primeur de ce "Chant des Collégiens de Gravelbourg".

Inutile de dire que ce chant exécuté par la chorale du collège sous l'habile direction de M. l'abbé Louis Lussier, a obtenu un franc succès. Ce fut le voeu exprimé par tous que paroles et musique fussent publiées au plus tôt pour en faire bénéficier les chorales de jeunes gens de par tout le pays.

Le "Photographe", saynette, à 17 acteurs et que le Révérend Père [illegible], O. M. I., a monté d'un tour de main, a donné l'occasion [illegible] de se révéler [illegible]

Le théâtre, [illegible] Père Sylvestre, [illegible] aux couleurs françaises et canadiennes, avec le drapeau du Sacré-Coeur. Les Révérends Frères scolastiques Arès et Schindler [illegible] d'une aide fort appréciable. Le programme, magnifique, [illegible] fut le travail de M. [illegible]

[illegible] dire que [illegible] la fête de tire traditionnelle, faite par les bonnes et dévouées Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée.

La fanfare, qui en était à ses débuts, sous la direction de M. l'abbé Louis Lussier, a agréablement surpris l'auditoire faisant constater à l'évidence les rapides progrès de jeunes exécutants dans la musique instrumentale.

O Canada, de Lavallée-Routhier, a clos cette séance, de la Sainte-Catherine, dont professeurs et élèves ont lieu d'être fiers. Elle marque d'une façon frappante les progrès accomplis par ces élèves venus d'un peu partout et fort peu préparés aux études. Elle marque aussi la nécessité de l'oeuvre du collège. Quels changements merveilleux, sous tous les rapports, chez ces jeunes gens! Quels dévouements chez les bons Pères qui les instruisent et qui les forment.

Le Séminaire des Missions Etrangères à Montréal

C'est le 2 février dernier que NN. SS. les évêques de la province de Québec réunis en assemblée, décrétaient la fondation à Montréal d'un Séminaire des Missions Etrangères. Depuis plusieurs années l'idée était en marche, des âmes apostoliques avaient aperçu le champ immense réservé aux fils du Canada; une occasion, comme seule la Providence sait en faire naitre, hâta la réalisation de ce projet.

A cette réunion du 2 février, un comité de quatre membres fut chargé d'élaborer une constitution et de veiller à l'organisation de cette nouvelle société. Les membres choisis furent: Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Séleucie et coadjuteur de Québec; Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette et Mgr François-Xavier Brunet, évêque de Mont-Laurier. Mgr P.-E. Roy fut nommé président et Mgr G. Forbes, secrétaire. Par suite de la maladie de Mgr P. Bruchési, Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique de Montréal, l'a remplacé en ces derniers temps. La première démarche du comité fut de consulter la Sacrée Congrégation de la Propagande sur l'opportunité d'une telle fondation. La réponse du cardinal Van Rossum, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut on ne peut plus bienveillante. Après avoir rendu hommage aux apôtres canadiens, disséminés dans les diverses congrégations, qui se dépensent pour le salut des infidèles en terre étrangère, il salue le jour, arrivé enfin, où le peuple canadien pourra former lui-même ses propres bataillons. Il offre de plus à l'épiscopat "ses chaudes félicitations et ses remerciements très vifs pour la nouvelle preuve qu'ils donnent du zèle dont ils sont animés pour l'idéal de l'apostolat des missions". Le 12 mai, NN. SS. les évêques nommaient M. le chanoine G.-Avila Roch 1er supérieur du Séminaire des Missions Etrangères, et le 30 août, il quittait ses fonctions de curé de la Cathédrale de Joliette pour venir résider à Montréal, où il fut généreusement hospitalisé par les Clercs de Saint-Viateur. Depuis cette époque, il s'est dépensé à l'oeuvre naissante des missions. Un immeuble a été choisi. Après plusieurs démarches infructueuses, la Providence dont les soins, aujourd'hui comme au temps de Racine, "S'étendent sur toute la nature", vint à son secours.

A titre gracieux, l'Institut des Clercs de Saint-Viateur a mis à la disposition des autorités de la Société une propriété que ces religieux possèdent avenue Outremont. Nous ne saurions trop les louer et les remercier de leur générosité, d'ailleurs dans une lettre adressée au Provincial de la communauté, le Secrétaire du comité des évêques, Mgr G. Forbes, leur a dit toute la reconnaissance qui leur revient.

Plusieurs membres du personnel du nouveau Séminaire ont aussi été acquis: M. l'abbé Lapierre, présentement aumônier des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, M. l'abbé Clovis Rondeau, récemment arrivé du diocèse de Régina, M. le chanoine Cignac, qui, quoique demeurant encore à Québec, se dévoue de son côté à l'avancement de l'oeuvre. Deux aspirants séminaristes ont demandé leur admission à la nouvelle société. Comme l'organisation est loin d'être complétée et qu'il est impossible pour le présent de les recevoir à l'avenue Outremont, ils se sont inscrits à la Faculté de Théologie du Grand Séminaire.

Il a été aussi pourvu temporairement au soutien financier de l'oeuvre par la bienveillance de Nos Seigneurs les Evêques qui comptent à bon droit sur le zèle de leurs diocésains pour subvenir aux besoins de cette oeuvre naissante. Le public s'est montré dès l'abord très sympathique à cette fondation, nous osons croire qu'il lui continuera sa sympathie, et au besoin qu'il la fera passer dans ses actes, et comme il est excellent juge, il saura discerner au milieu de toutes les oeuvres qui sollicitent son appui, celles qui s'inspirent du plus parfait dévouement et du plus vif renoncement. Nous osons de plus formuler l'espoir que des âmes également généreuses feront l'aumône d'une prière pour le succès de cette grande oeuvre.

Pour toute communication ou correspondance, prière de s'adresser à 309 Avenue Outremont, Montréal.

Pensionnat de Wolseley, Sask.

Dirigé par les Religieuses de N. D. des Missions. Le cours d'étude comprend le cours complet adopté par le Gouvernement de la province, de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Leçons de musique, travaux à l'aiguille, etc. Pour plus de détails s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Wolseley, Sask.

Toujours les premiers aux poste de danger et le dévouement

Paris. — Les statistiques pour 15 diocèses et les communautés religieuses de France, publiées par le Livre d'Or, montrent qu'au cours de la guerre les prêtres et religieux ont obtenu 1,344 citations et décorations, 977 prêtres et religieux ont obtenu la Croix de guerre, 61, la décoration de la Légion d'Honneur, et 118 la Médaille Militaire. Les Soeurs de St-Joseph de Cluny ont obtenu 59 citations.

Ces chiffres montrent que 572 religieux et prêtres dont 12 Soeurs de St-Joseph de Cluny sont morts des suites de blessures reçues sur les champs de bataille.

:o:

VIENT DE PARAITRE

"L'Action Française" de Novembre

De nouveau le *mot d'ordre* révèle chez nos directeurs le souci vigilant des orientations opportunes. Les jouets comme les livres de chez nous doivent avoir nos préférences. L'*Action française* exhorte nos compatriotes d'écarter l'objet qui chasserait du cerveau de nos enfants à la fois l'idée et le mot français. *Le problème économique et l'enseignement scientifique supérieur,* c'est le titre de la dernière étude de notre vaste enquête sur nos forces économiques. L'auteur, M. le docteur J. E. Gendreau, directeur des études à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, expose avec force cette importante question. Cet article clôt de façon fort heureuse la remarquable série des contributions à notre enquête économique.

Un distingué compatriote séjournant en France, M. Louis Francoeur, nous apprend la création d'un comité de propagande à Paris. Ce messager des nôtres là-bas laisse voir des possibilités de propagande dont nos lecteurs voudront sans doute faire de consolantes réalisations. Notre estimé collaborateur, M. Louis D. Durand, signale à nos lecteurs les *vingt-cinq ans de journalisme* de notre directeur, M. Omer Héroux. C'est un hommage de gratitude et de reconnaissance qui trouvera assurément un écho facile et joyeux dans le coeur de nos amis.

Les écoles du *Nouveau-Brunswick,* tel est le problème étudié, cette fois, par M. Emile Bruchési. L'auteur apporte des précisions qui aideront à compléter des notions par trop insuffisantes sur ce sujet. C'est une réconfortante leçon de cinquantenaire. M. Léo-Paul Desrosiers nous communique ses impressions sur le dernier volume de notre directeur: *Vers l'émancipation.* Suit le résultat de notre concours dramatique, ouvert l'an dernier, avec le texte de la lettre des membres du jury. De Charles Dollard, notre correspondant franco-américain, une très vivante chronique sur *Notre statut national.* Pierre Homier, dans *A travers la vie courante,* souligne les progrès et les échecs dans notre lutte pour le respect du français. Enfin, outre la partie documentaire contenant un article remarqué de M. Raymond Poincaré sur *la langue diplomatique,* on pourra trouver des indications profitables en consultant, nouvelle rubrique, *le courrier de la librairie.*

:o:

KINGSTON. — Huit personnes ont perdu la vie dans le naufrage du navire *City of New-York* au large de Stoney Point, dans le lac Ontario. Cinq cadavres ont été retrouvés dans une chaloupe de sauvetage, ballottée par les flots.



Administration: "Le Comité de la Bonne Presse.
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
No 18 Ponteix, Sask. 4ème année. 7 déc. 1921

Fête du dimanche. 11 *décembre*. ...int Damase. Né à Rome, en ..., il reçut de son père, attaché à l'église de saint Laurent, les premières notions des lettres et les premiers degrés du sacerdoce. Il ... le pape Libra dans son gouvernement et à sa mort lui succéda. Il eut à combattre le schisme ... et réussit heureusement à ... l'unité de l'Eglise. Il mourut ... 384.

Baptêmes. ... fils ... Noé Bonney ... ... Tanguay. Parrain ... Mme Basile Tanguay.

Joseph-René-Raphaël, fils de ... de Montigny et de Rosa ... M. et Mme Raphaël Laro... ont tenu l'enfant sur les fonts baptismaux.

Mariages. Lundi, le 28 novembre, M. Louis Bak à Mlle Germaine ... Le même jour, M. Wilfrid Beaudry contracte union avec Mlle Rose-Anna Côté.

Mardi, le 29, M. X. Morel conduit à l'autel Mlle Anna Chalifoux.

Décès. Mercredi le 30, la nouvelle de la mort de Mlle Marie-Jeanne Levasseur se répand promptement, en même temps que toutes les sympathies vont à la famille en larmes. La mort avait depuis plusieurs mois choisi cette petite victime et les nombreux amis de M. Levasseur ont suivi avec des alternatives d'espérance et de résignation les progrès de la maladie qui nous ravit cette enfant d'à peine seize ans.

Nous apprenons aussi avec regret la mort du bébé de M. et Mme Dr Lupien.

Service anniversaire. — Mercredi, a été chanté le service anniversaire de Mme Eudore Dureault. Bon nombre de parents et d'amis y assistaient.

Divers. L'état de santé du Rév. Père Morice, un peu souffrant depuis quelques jours, tend à s'améliorer.

MM. André du Couësbouc et P. Fichant sont depuis lundi en route pour la France.

— L'hiver ramène au village de nombreuses familles. Pas une maison n'est vacante. Nous comptons chez nous deux nouvelles familles venues de l'étranger; celle de M. Léon Quessy, du Nord, et de M. E... ...le Malle, de Estaven. — Bienvenue.

— La Sainte-Catherine a été fêtée avec entrain dans plusieurs groupes. La bordée de neige nécessaire aux apprêts de circonstance n'a pas manqué d'être fidèle et les gourmets de tire s'en sont donné à plein coeur.

— La campagne électorale suscite chez nous le plus vif intérêt. On assiste en foule aux assemblées qui ont lieu. A qui la victoire?...

— La température nous est assez clémente, cette semaine. Aussi, nous ne sommes pas des Esquimaux pour supporter ce froid terrible aux oreilles et aux nez imprudents!

Avis. Les amis de l'*Hirondelle* qui ont des abonnements à faire parvenir à notre candidat, M. Adrien Liboiron, sont priés de le faire au plus tôt. Qu'on n'oublie pas que le soutien de la Bonne Presse est une des oeuvres les plus recommandables et qu'il est de notre devoir, à nous, Canadiens, d'aider notre journal.

Objets donnés au bazar. — Nous publions pour la satisfaction de tout le monde, la liste générale des objets donnés au bazar, en commençant par la table des fermiers, tenue par Mmes St-Cyr et Tourigny:

Quatre pièces d'argenterie: Rév. A. Boyer; Coussin: Mme C. Tourigny; Plateau: Mme J. Poulin; Centre de table: Mme Kavanagh; Tonne de charbon: M. Wilfrid Langevin; Deux brosses à cheveux: Williams Bros; Bol à fruits: Gowness & Grant; Service à barbe: Rooneys Pharmacy; Un plat en argent: Mme Stringer; Une jardinière: Les Religieuses; Centre de table: Mme St-Julien; Tapis, sacoche, centre et porte-mouchoirs: Mme A. Douville; Centre et couverte de lit: Mme A. Bellerive; Centre brodé: Mlle Germaine Beaudry; Bracelets pour hommes en frisolite: Mlle Rachel Beaudry; Serviettes, robe d'enfant et centre: Mme Nap. Lacoursière; Valeur $5.50: M. Nap. Lacoursière; Pipe: M. C. Id. St-Jacques: Bonnet d'enfant: Mme J. Boivin; Divers bijoux: M. Salloum; Cravate: Mme Salloum; Couvre-pieds en soie: M. A. Lambert; Serviette: Mme J. Lambert; Nappe à bureau: Mlle Aline Lambert; Centre: Mme J. Lavergne; Une corbeille: Mme Jean Bayle; Bonnet-boudoir: Mme Rose Landry; Robe pour fillette: Mme Emery Douville; Cravate, bol à fruits et porte-biscuits: M. et Mme Arsène Potvin: Service en cristal: Mme Piçray: Paletot, casque, châle et cache-nez: M. J. A. Potvin; Couvre-pieds: M. R. Gauthier; Valeur $5.50: M. J. Alary; Empiècement au crochet: Mme J. B. Cloutier: Deux taies d'oreillers: Mme A. de Repentigny: Vase à fleurs avec bouquet: Mlle Eva Desharnais; Nappe de bureau: Mlle Bertha Landry: Corbeille au crochet: Mlle Alice Lupien; Bouteille de curiosité et cadre: M. Ovila Godu: Peinture à l'huile et cadre: Mlle B. C. Toner; Collet au crochet: Mlle Rose-Anna St-Cyr; Centre de table: Mme Marcotte; Nappe de table bibliothèque: Mme F. Savaria; Tapis en laine: Mme Willie St-Cyr: Deux morceaux en verre taillé: Dr Jutras; Porte-mouchoir à la peinture: Mlle Yolande Lorenzino; Plateaux en cristal: Mlle Ida St-Cyr: Plusieurs articles lingerie d'enfants: Mlles Liboiron; Empiècement au crochet: Mme Achille Coulombe; 6 veaux: MM. Dureault, Donat St-Cyr, E. Hinque, J. Cloutier, Gédéon St-Cyr, Xavier Gravel; 2 poneys: MM. Wilfrid Pelchat et Id. Liboiron; Un cheval: M. Edouard Carignan; 4 porcs: MM. Nap. Privée, Nap. Carignan, E. Houde, Joseph Dubois; Nombre de volailles: Par plusieurs particuliers; $10.00: M. Arthur Lallier; $10.00: M. J. T. Baril; $15.00: M. Louis Pelchat; $5.00: Mme Laura Pard; $5.00: M. Freedman; $5.00: Mme A. Perrault; $5.00: M. Philippe Therrien; $5.00: M. Ste-Marie; $2.00: M. B. Tanguay; $1.00: M. J. G. Dufresne; $2.00: Mme E. Bédard; $2.00; M. M. Lemieux; $1.00: M. C. Lacoursière; $2.00: M. J. St-Julien; $1.00: M. J. Deschêne; $1.50: Mme P. Dutrisac; $2.00: Mme D. St-Julien; $1.00: M. Ernest Giroux; $10.00: M. J. R. MacMillan; $15.00: M. Oscar St-Cyr; $10.00: M. Id. Pard; $50.00: M. Noé Bonneville; $5.00: M. Adrien Privée: $5.00: M. J. B. Cloutier; $5.00: M. C. A. Gillis; $1.00: M. D. Levasseur; .25: Mme D. Rodrigue; $1.00: Mme B. Perrault; $3.00: Mme F. Morin; $1.00: M. Alphonse Bourgon; $1.00: M. C. St-Cyr; $2.00: Mme H. Langevin; $1.00: M. E. Rouillet; $2.00: M. Alfred Legault; $5.00: Mme Alcide Lallier; $12.00: M. L. Rainville.

(A suivre)

Ponteix, Sask., 30 nov. 1921.

BILLET

L'UTILITE DE L'AIGUILLE.

Le ciel est sombre, triste comme un adieu. Assise près de sa fenêtre, une jeune fille regarde tomber la pluie fine et grêle qui bat les vitres.

— Ah! soupire-t-elle, comme j'en veux à cette pluie. Il est impossible de sortir. Alors, il faut coudre, et pourtant que je déteste ce travail manuel! Non, j'ai beau me répéter ce que maman vient de me dire sur la nécessité pour une femme de savoir manier l'aiguille, j'ai beau essayer mes mains trop blanches à de jolies coutures, jamais je ne deviendrai habile couturière. C'est trop difficile! Que serait-ce donc s'il me fallait travailler du linge usagé? Quand je vois ma mère ravauder les bas et repriser nos vêtements, je tremble qu'elle ne veuille m'associer à sa besogne et les prétextes de sortie abondent alors dans mon imagination.

— C'est donc moi, gentille demoiselle, qui suis cause de votre chagrin, murmure l'aiguille. Je m'en prenais à la température des idées noires qui rident votre front. Pourtant, vous me maniez assez adroitement, je pense; et la pression de votre dé d'argent est plutôt douce qu'énergique. Il est vrai que vous allez lentement, bien lentement, mais je ne m'en plains pas, puisque j'ai ainsi le loisir de causer.

— Petite aiguille, ta voix m'est plus sympathique que ta personne, car ton dard m'a bien souvent meurtrie. Si je t'avais cru capable de moraliser, sans doute ta compagnie m'eût-elle été meilleure. Allons, dis-moi, active ouvrière, est-il bien vrai que tu sois aussi utile que nos sages mamans le prétendent? Il me semble, que, de nos jours, les machines à coudre te remplacent bien avantageusement.

— Vous oubliez, charmante enfant, que le travail auquel j'ai contribué est beaucoup plus durable que les ouvrages mécaniques. De plus, guidé par une main habile, je puis varier les coutures et faire des chefs-d'oeuvre. L'art du goût est si bien développé chez la femme. Et la joie de réussir un ravissant morceau de couture ou de broderie, ne vaut-elle pas un effort, un renoncement? Oh! croyez-moi, chère maîtresse, quand vous serez devenue adroite, vous connaîtrez les jouissances que j'apporte à ceux qui m'aiment et qui savent m'utiliser. Vous savez traduire vos pensées par la plume, vous faites de jolis paysages à l'aquarelle, vous communiquez au piano les impressions de votre âme. Pourquoi ne pas me faire l'interprète de vos sentiments et les traduire sur le velours et la soie? Ces ouvrages que vous admirez tant aux expositions de couture auraient bientôt leur pareil chez vous, si vous voulez seulement m'aimer un brin. Que d'épargnes je vous aiderais à faire et combien facilement vous pourriez enjoliver avec moi votre petit intérieur!

— Chère petite aiguille, sais-tu que tu n'es pas loin de me convaincre? Ton langage me fait trouver moins longues les minutes et moins monotone la pluie.

— Ecoute-moi encore, bonne amie; non seulement l'aiguille est utile comme instrument de couture, mais de plus, elle est une arme contre l'ennui, la paresse, sources de péché. J'occupe l'intelligence et les doigts, et par moi, plusieurs ont oublié leur pauvreté, leurs peines et leurs inquiétudes. J'aide encore à la charité. Que de riches dames cousent pour les pauvres durant les longues soirées d'hiver et leur main habile confectionne des vêtements confortables qui réchauffent les membres et les coeurs des déshérités de ce monde. Ne pourriez-vous pas faire ainsi, gentille amie?

— Ah! chère petite aiguille, instrument béni, je comprends maintenant ton utilité et je t'aime sincèrement. Tu es vraiment un refuge contre la misère, la paresse, l'ennui et le chagrin. Par toi, je puis trouver le bonheur et le dispenser à mon tour. Merci, chère petite, et puisses-tu toujours être l'amie des riches et des pauvres, des heureux et des malheureux!

FRANCELINE.

Monsieur SIMPSON, de Régina, n'est pas de nationalité française.

Monsieur SIMPSON, de Régina, n'annonce pas dans l'Hirondelle de Ponteix.

Les Montres-Bracelets en or offert ... candidates du Bazar de l'Hôpital de Ponteix ont été achetées chez Mr Simpson, de Régina.

POURQUOI?

Les commerçants de Ponteix ne se sont-ils pas montrés assez généreux envers le bazar?

Cependant nous lisons en bas de cette page toutes les semaines:—

Encouragez les Annonceurs de l'Hirondelle

ROBERT FORET,
Gérant de la "Ponteix Trading Company,"
PONTEIX, SASK.

Le coquelicots ont rapporté $160,000

OTTAWA — Plus de $80,000 seront versés à la ligue des enfants de France des recettes réalisées par la vente des coquelicots, le jour de l'anniversaire de l'armistice.

La somme de 80,000 sera répartie entre les différentes sections de l'Association aux victimes du chômage durant l'hiver. Cette somme ne pourra être dépensée à autre but.

Force morale contre force brutale

"Une école au tournant d'une route est plus puissante qu'un dreadnough sur les mers. Une petite église sur la colline vaut une vingtaine de régiments". Ces paroles de M. Harvey, ambassadeur américain à Londres, sont à retenir. Si la conférence de Washington voulait adopter cette philosophie, que de bien en résulterait!



Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 28 novembre, 1921

Dimanche dernier, une cérémonie suggestive et imposante par sa rareté, et la personnalité des intéressés, s'est déroulée dans notre paroisse de Dumas.

M. et Mme Th. Fredette et M. et Mme P. Benoit fêtaient leurs noces d'or. Comparativement, bien peu de ménages arrivent à fêter cet anniversaire, surtout avec un tel entrain et une telle gaieté.

La cérémonie s'est déroulée en deux phases pour ainsi dire. Après la messe un magnifique repas réunissait dans le soubassement de l'église plus de quatre-vingts amis de M. et Mme Fredette. M. le curé Bernard bénit la table, puis une adresse, faisant l'éloge et exaltant les vertus des conjoints, fut lue par M. Ad. Rangé, au nom de tous. Un souvenir de cette journée fut offert aux intéressés sous la forme de deux beaux fauteuils. Puis M. et Mme Loiselle, témoins des mariés, dirent quelques mots émus, et l'on se mit gaiement à table.

Aussi gais et aussi vifs qu'il y a cinquante ans, les mariés représentaient parfaitement notre belle race canadienne, si vigoureuse et si enjouée.

Les chants, la musique, les saillies se répercutaient d'un bout à l'autre du soubassement.

Vers les 4 heures, la société se sépara, pour se retrouver pour la plupart, au souper, que donnaient M. et Mme Benoit, chez un de leurs gendres, H. Sirot.

Là aussi la gaieté eut libre cours et ce fut tard dans la nuit que l'assemblée se sépara ravie et enchantée.

Réunion. — M. McLeod, candidat libéral, a tenu une assemblée politique dans notre salle du soubassement. Tous les fermiers qui ont pu être libres se sont fait un devoir d'y être présents.

En visite. M. Ange-Albert Coupal, de Montmartre, était en visite ces jours derniers à Dumas, chez sa soeur et son beau-frère M. et Mme Ludovic Goulet. En voilà un, au moins, à qui les bordées de neige n'ont pas fait peur! Nous lui souhaitons un prompt retour parmi nous.

Peril Jaune

Ce qui pousse le Japon à l'impérialisme agressif

M. Emile Hovelaque vient de publier un livre très intéressant sur le Japon. Laissant de côté les vues sur la civilisation et l'art, nous allons résumer ce qu'il dit du développement matériel de ce pays, "condamné à l'effort incessant et à l'expansion par deux fatalités, l'une politique, l'autre économique". La fatalité politique, c'est le maintien de sa situation de grande puissance que lui ont créée ses victoires militaires. La fatalité économique, c'est l'accroissement de sa population qui augmente de 800,000 habitants chaque année et qui l'oblige à trouver des terres de colonisation et des matières premières. "Il lui faut Formose, la Corée, la Chine; il lui faut des marchés où vendre, des terres à riz d'où faire venir de quoi nourrir ses pullulantes multitudes; il lui faut du fer, du coton, de la laine, tout ce qu'il ne produit pas; il lui faut le droit pour ses sujets de s'établir en Amérique, en Australie, sur un pied d'égalité avec les Blancs. Comme l'Allemagne et l'Italie, il est condamné à un impérialisme agressif et pour les mêmes raisons..."

La transformation économique du Japon a été d'une rapidité extraordinaire. En quelques années, il a établi 10,000 kilomètres de chemins de fer et construit d'innombrables tramways. Sa marine marchande, nécessaire à sa situation insulaire, est passée de 1,800,000 tonnes en 1898 à plus de 3 millions de tonnes en 1908 et donne en moyenne des dividendes de 60 pour cent. Certaine compagnie de transports maritimes atteint le chiffre de 200 pour cent. Le nombre des usines dépasse 20,000. Profitant de la guerre, les industries japonaises se sont énormément développées pour s'emparer des marchés extérieurs. De 1914 à 1917, l'excédent des exportations sur les importations est de 7 milliards de yen, auxquels il faut ajouter plus d'un milliard pour l'exportation du matériel de guerre, le fret maritime et les assurances.

Le prix de la vie monte sans cesse et les grèves se multiplient. Le paupérisme prend des proportions inquiétantes aussi bien dans les villes que dans les campagnes. C'est le revers de la prospérité industrielle créée par une production intense. M. Hovelaque est très pessimiste en ce qui concerne l'avenir économique japonais. Il note qu'aujourd'hui le travail japonais est un des plus coûteux du monde entier. Il déclare que les mesures de prohibition prises par l'Europe et les Etats-Unis font à ce peuple des conditions d'existence intolérables et le poussent malgré lui à l'impérialisme belliqueux.

:o:

Ce que les gros journaux refusent de publier

Les 2, 3 et 4 octobre, avait lieu, à Chicago, le premier Congrès Américain de Tertiaires.

Les organisateurs avaient voulu en faire une grande démonstration religieuse. Le premier jour du Congrès, l'immense salle de l'*Auditorium* — qui peut asseoir douze mille personnes — suffisait à peine à contenir la foule des délégués. Les Tertiaires étaient donc venus nombreux; et ils étaient venus de partout: de San-Francisco, de la Nouvelle-Orléans, de Boston, de Santa Fé, de New-York, de Baltimore, de Pittsburg et de Milwaukee, etc.; et, à ce point de vue, le congrès fut en effet une belle démonstration franciscaine nationale.

Mais ce serait une illusion de croire que le public américain ait porté le moindre intérêt ou la moindre attention à cette Première Convention Nationale. C'est à peine si le *Chicago Daily Tribune* en a fait une fois mention parmi les mille faits divers de cette Babylone. Ce journal a obstinément refusé de publier le moindre compte rendu, refusé même de proposer des prix pour telle insertion qui lui serait envoyée. Et de même des autres journaux: de sorte que la nation américaine, et la ville même de Chicago, n'ont rien su, et, vraisemblablement, ignorent tout encore du grand ralliement franciscain des 2, 3 et 4 octobre.

Ces journaux, au format énorme, contiendront cependant des pages et des pages pour raconter en détail les scandales et les crimes. Pour de l'argent ils publieront les réclames théâtrales les plus immondes, mais même pour de l'argent ils refuseront d'insérer le compte rendu d'un congrès religieux. Voilà un fait qui devrait faire réfléchir.

Prince-Albert

A l'école séparée

L'assemblée annuelle des contribuables de l'école séparée catholique a eu lieu vendredi soir. Le rapport financier présenté par le secrétaire-trésorier, M. Jules Casgrain, a été trouvé très satisfaisant; il sera publié à la fin du mois.

Il y avait deux vacances à remplir dans la commission de l'école pour remplacer MM. Alexandre Poty et Aimé Fournier. MM. A. J. Reynolds et H. L. Doyle ont été élus par acclamation. Les autres membres de la commission sont: M. Louis Valade, président; M. Jules Casgrain, secrétaire, et M. A. Lemieux.

—:o:—

Le nouvel évêque anglican de la Saskatchewan

Le Dr George Exter Lloyd a été élu évêque anglican de la Saskatchewan pour succéder à l'évêque J. A. Newnham qui a démissionné il y a quelques mois pour aller se retirer en Angleterre.

Le nouvel évêque est âgé de 61 ans. Il est né en Angleterre et est venu au Canada à l'âge de 10 ans. Ancien archidiacre du diocèse et ancien principal du Collège Emmanuel, il est actuellement en Angleterre où il s'occupe ... des instituteurs pour le Canada. Le Dr Lloyd a été l'un des pionniers de la cause de la tempérance en Saskatchewan. Il fut le fondateur de la colonie Barr de Lloydminster.

—:o:—

— L'exposition de semences et de volailles préparées aura lieu jeudi et vendredi dans l'édifice Hudson, 10ème rue ouest. Le but de l'exposition est de mettre en rapports ensemble acheteurs et vendeurs de semences. Trois prix seront distribués pour les meilleurs échantillons.

— Deux cambrioleurs se sont introduits dans la maison de M. A. Renuart et ont volé divers petits articles estimés environ $200.

—:o:—

M. l'abbé Morissette curé de Saint-Victor

Nous apprenons avec plaisir que M. l'abbé Morissette, vicaire à Moose Jaw, vient d'être nommé curé de Saint-Victor, en remplacement de M. l'abbé C. Bondeau, actuellement au Séminaire des Missions Etrangères de Montréal. M. l'abbé Morissett est un prêtre très actif, particulièrement dévoué à nos oeuvres nationales. Lors de la souscription en faveur du Collège Mathieu, il a recueilli une somme considérable en plein milieu anglais de Moose Jaw et l'on sait qu'actuellement il figure en tête des candidats dans le Concours du *Patriote*. Nos meilleurs voeux de succès à M. l'abbé Morissette dans le nouveau champ d'action qui lui est confié.

—:o:—

Feu M. Vital Raby

Nous apprenons avec regret le décès de M. Vital Raby, survenu la semaine dernière à Calgary.

M. Raby, qui était âgé de 64 ans, demeurait depuis plusieurs années à Calgary, où il dirigeait un commerce florissant en société avec M. Ph. Laurendeau. Il comptait parmi nos compatriotes les plus influents et les plus estimés. Il fut à plusieurs reprises président de la Société St-Jean-Baptiste. Tout Canadien de passage à Calgary trouvait chez lui une royale hospitalité.

C'était un excellent chrétien et un homme dévoué aux oeuvres catholiques. Le *Patriote* eut l'honneur de le compter dès la première heure au nombre de ses actionnaires par une généreuse souscription de $500.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, trois frères et trois soeurs: Placide et Ephrem, à Montréal; Joseph, à Moose-Jaw; Mme Alfred Gamache, à Cap Saint-Ignace; Révde Soeur Ste-Luce, au patronage Youville à Montréal; Révde Soeur Ste-Eulalie, à l'Institut Ophtalmique de Montréal.

Le défunt avait habité autrefois Montréal et avait fait partie du conseil de ville comme échevin de Ste-Cunégonde. Il a été inhumé dans le cimetière de famille de la Côte des Neiges.

Le *Patriote* adresse ses plus respectueuses sympathies à la famille.

—:o:—

Un grand acte de bravoure accompli par un jeune Canadien français

Un jeune Montréalais, M. Gustave Houle, fils de M. Eugène Houle, demeurant au No 288 rue Christophe Colomb, Montréal, a su par sa bravoure sauver d'une mort certaine la famille A. J. Adamson, à Keeler, Saskatchewan.

M. G. Houle, qui passait en auto au moment où l'incendie faisait rage à la demeure de M. A. J. Adamson, accourut éveiller M. A. J. Adamson, qui lui-même déjà à demi asphyxié, a pu à peine se sauver. M. Houle s'élança quatre fois dans le brasier pour sauver Mme Adamson, une jeune fille, Guthrie, âgée de 10 ans, et trois autres enfants, Bettey, 7 ans, Bobbie, 5 ans et Henry, 2 ans, qui dormaient dans ce moment. Deux des enfants, Betty et Bobbie, étaient des plus dangereusement malades. Il a pu tous les sauver par son courage. Heureusement que M. Houle ne souffre que de quelques brûlures aux mains.

Le *Patriote de l'Ouest* et tous ses bons amis le félicitent pour le bel exploit qu'il vient d'accomplir.

—:o:—

Une communauté nouvelle est fondée à Sherbrooke

Une communauté de religieuses missionnaires vient de se fonder à Sherbrooke sous le patronage de l'évêque, S. G. Mgr Larocque, et de Son Excellence le Délégué Apostolique.

La fondatrice, Révérende Mère Marie du Sacré-Coeur (Mlle Gervais), est originaire de Sherbrooke même et a déjà été missionnaire en Chine.

Le but de la nouvelle congrégation qui donne déjà les plus grandes espérances est de recruter des bonnes religieuses qui iront en Chine ou ailleurs, travailler à la formation d'institutrices ou vierges catéchistes comme auxiliaires des prêtres dans le saint ministère.

—:o:—

Acte de courage d'un aviateur Canadien

Brockville. — Le pilote canadien O. N. Giroux vient d'accomplir un bel acte de courage en sauvant la vie de deux passagers qu'il avait sur sa machine alors qu'il fut forcé d'atterrir sur une ... près de Blackpool, sur le ... St-Laurent.

Le pilote mit le feu à ses habits sur le rivage pour attirer l'attention des habitants du rivage, mais devant ses tentatives impuissantes, il se jeta à l'eau et fit deux milles à la nage pour obtenir du secours.

—:o:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No 1 Nord, 118½; No 2 Nord, 115½; No 3 Nord, 106½; No 4, 98½; No 5, 87½; No 6, 78½; Fourrage, 79½; Voie, 199½.

Avoine. — No 2 C. W., 46½; No 3 C. W., 44½; Extra No 1 fourrage, 44½; No 1, 42; No 2, 40½; Voie, 44½.

Orge. — No 3 C. W., 57¼; No 4 C. W., 53; Rejeté, 45; Fourrage, 45; Voie, 57.

Seigle. — No 2 C. W., 92; Voie, 90½.

Lin. — No 1 N. W. C., 168¾; No 2 C. W., 164½; No 3 C. W., 133½; Rejeté, 138½; Voie, 168½.

—:o:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bouvillons: Bons à de choix, 3.50 — 4.00.
Communs: 2.00 — 2.75.
Génisses: de boucherie de choix: 2.75 — 3.00.
Assez bonnes: 2.00 — 2.50.
Vaches: De boucherie de choix: 2.50 — 3.00.
Assez bonnes: 2.00 — 2.50.
Veaux: De choix: 4.00 — 5.00.
Porcs: Choisis, 150 à 200: 9.00.
Pesants, au-dessus de 220, réd. 1.00.
Pesants, au-dessus de 250, réd. 2.00.
Pesants, au-dessus de 300, réd. 3.00.
Truies douces, réd. 3.00 — 5.00.
Truies rudes, réd. 5.00 — 6.00.
Verrats, réd. 6.00.

—:o:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons pesants de choix: 5.00 à 5.50.
Bouvillons de boucherie de choix: 5.00 à 5.25.
Bouvillons, bons: 4.25 à 4.75.
Génisses légères de choix: 4.50 à 5.00.
Génisses de boucherie bonnes: 4.00 à 4.25.
Génisses de boucherie moyennes: 3.50 à 4.00.
Vaches de choix: 3.50 à 4.00.
Vaches, bonnes: 3.25 à 3.50.
Vaches, assez bonnes: 2.75 à 3.50.
Conserve et communes: 1.50 à 2.25.
Vaches laitières, 1ère qualité: $75. à $85.
Vaches laitières, assez bonnes: $35. à $45.
Animaux maigres de choix: 3.50 à 3.75.
Assez bons: 3.00 à 3.25.
Communs: 2.25 à 2.75.
Animaux d'un an de choix: 3.00 à 3.25.
Communs: 2.00 à 2.50.
Meilleurs taureaux: 2.25 à 2.50.
Veaux légers de choix: 5.00 à 6.00.
Veaux, bons: 4.50 à 5.00.
Agneaux de choix: 8.00 à 8.50.
Moutons de choix: 4.00 à 4.50.
Porcs de choix: 9.50.

LES PETITES ANNONCES

AGENCE DE MACHINES ET AUTOMOBILES A VENDRE

Pour cause de santé, suis obligé de vendre mon commerce de machines agricoles et d'automobiles situé dans un centre canadien-français des plus prospères de la Sask. J'ai les agences les plus populaires et le commerce est très bien établi. Concurrence presque nulle. Profits annuels $3500.00 à $4000.00 net. Susceptible d'augmentation. 40-41

ON DEMANDE DES HOMMES pour apprendre le métier de mécanicien d'automobile et de tracteur à gaz, la vulcanisation, le soudage, le travail des batteries et de l'électricité. Nous garantissons de vous former pour remplir l'une des bonnes positions payantes ouvertes à tous les gradués de Hemphill. Grande demande. La plus grosse entreprise du monde. Seul l'homme bien formé obtient un bon salaire et un travail stable. Prix spéciaux actuellement. Ecrivez ou venez vous-même pour informations: Hemphill's Auto Gas Tractor and Electrical School, 119, 20e rue Est, Saskatoon, Sask. Succursales dans tout le Canada.

UNE JEUNE FILLE canadienne-française de bonne éducation, parlant correctement les deux langues, et graduée en musique, demande situation. Adresser toute correspondance au Bureau du *Patriote*. 40-41

AGENCE DE MACHINES ET AUTOMOBILES A VENDRE. — Pour cause de santé, suis obligé de vendre mon commrece de machines agricoles et d'automobiles situé dans un centre canadien-français des plus prospère de la Sask. J'ai les agences les plus populaires et le commerce est très bien établi. Concurrence presque nulle. — Profits annuels $3500.00 à $4000.00 net. Susceptible d'augmentation. S'adresser au *Patriote*. 40-41.

M. PARE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il a abandonné le commerce d'épicerie pour donner une attention toute spéciale à son marché de viande et de poissons.

Il ne tiendra à son étal que de la viande de première qualité et du poisson frais de choix.

Etal PARE, Avenue Centrale, Prince-Albert.

ON DEMANDE. — Un couple sans enfant pour travailler sur une ferme à un mille d'un centre canadien-français. Expérience acquise. S'adresser à P. O. Boite 18, Howell, Sask. 40

MERCI au Sacré-Coeur pour guérison obtenue avec promesse de faire publier.
40 P. Une abonnée.

ON DEMANDE 20 HOMMES pour apprendre le métier de barbier, emploi stable, travail propre et léger, pas d'expérience antérieure requise. Nous vous apprenons le métier de barbier en peu de temps, nous vous fournissons les outils et vous garantissons une position ou vous aidons à vous établir à votre compte. Ecrivez ou venez vous-même pour détails: Hemphill's Barber College, Saskatoon, Sask.

UN BARBIER canadien-français compétent demande à ouvrir un salon dans un centre canadien français. La personne qui serait assez aimable de lui suggérer une place avantageuse sera récompensée. Adresser tous renseignements à l'administration du *Patriote*. 40-43.

AUTOS A VENDRE — Maxwell de 1918 en bon état. Ford de 1920, complet avec démarreur (self - starter), lampes sur batteries, roues démontables, etc. Deux bons marchés; deux occasions sans précédentes de se procurer un char à un prix très modéré. S'adresser au Presbytère, Willow Bunch, Sask.

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger ... $2.50

PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 7 Decembre, 1921

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANC

No. 14

Dehors, il faisait encore grand jour. Le soleil dorait la campagne tranquille; puis, peu à peu, la nuit se mit à descendre sur les montagnes lointaines. Le rossignol de Louise chantait dans sa cage doublée de drap sombre.

La jeune fille tressaillit.

— Mère, je te recommande mon pauvre petit oiseau, dont le chant m'a fait souvent sourire. Je te le donne.

Elle continua:

— J'aimerais tant à ce que toutes les choses que mon cher père m'avait généreusement offertes fussent distribuées aux pauvres... Il y a, par exemple, cette pauvre dévideuse de soie; Nicole Vinay, qui est paralysée; un bon fauteuil lui ferait plaisir... Oh! je sais, mère, que tu ne repousseras jamais les pauvres dont je m'occupais. Ils connaissent notre maison; il leur serait dur de trouver la porte fermée.

Elle parlait de sa voix si douce, léguant à sa mère toutes les bonnes oeuvres dont elle s'occupait. Elles ne pouvaient se quitter. Les étoiles brillaient; les roses embaumaient; elle était vraiment sereine, cette soirée d'été. Enfin Mme d'Arnolle se leva.

— Il est tard. Repose-toi. Oh! ma Louise, que ta dernière nuit sous ce toit soit paisible.

Malgré le souhait de sa mère, Louise dormit peu dans sa chambre élégante. Dès six heures elle était levée. Elle s'approcha de la fenêtre. La rosée couvrait le parc; il en roulait des gouttes, comme roulent des larmes, sur toutes les branches et sur toutes les fleurs. Autrefois, elle saluait joyeusement le soleil, un cantique lui montait aux lèvres: ainsi se réjouit et chante l'oiseau au premier filet de lumière qui pénètre dans son nid de verdure; mais, elle ne put que joindre les mains et murmurer:

— Mon Dieu! donnez-moi du courage... donnez-moi de la force.

Tout s'éveillait à Blanche-Rose. On entendait déjà le bruit de la faux dans les prairies voisines. La source murmurait en courant vers la pièce d'eau. La neige des montagnes étincelait sous le soleil. Et Louise, mentalement, disait un suprême adieu à tout ce qu'elle avait aimé: à la source, à la pièce d'eau, aux montagnes, aux fleurs de son jardin, aux oiseaux de Blanche-Rose, qui s'étaient mis à chanter, aux cygnes blancs.

Des larmes montaient dans ses yeux.

Elle disait adieu à sa patrie française; elle disait adieu à cette sainte colline, qui apparaissait, là-bas, toute dorée par le soleil levant. Que de fois elle l'avait gravie pour aller prier dans le sanctuaire béni. Comme elle aimait à implorer la Vierge de Fourvière. Elle ne se lassait pas d'admirer les splendeurs de la basilique. Elle aimait à se sentir enveloppée de l'ombre des hauts piliers de marbre, de la fraîcheur qui tombait des voûtes, où étincelaient les saints des fresques. Comme elle se sentait pénétrée de la poésie qui se dégageait de ces séculaires merveilles... Et, maintenant, elle n'aurait plus, pour y prier, que la petite chapelle aux murs blancs du noviciat de Notre-Dame-des-Missions-d'Afrique. Qu'importe! Partout la Vierge Marie est douce et belle. Partout, elle est une mère miséricordieuse, qui entend l'appel de ses enfants.

— Mon Dieu! répéta Louise, en joignant de nouveau les mains et en mettant, dans son accent, une extrême énergie, donnez-moi de la force et du courage.

L'heure s'avançait, Mme d'Arnolle, dans le long voile de crêpe des veuves, l'attendait au bas du perron. Toutes deux se dirigèrent vers l'église. Elles entendirent la messe. Elles s'approchèrent de la Table sainte; et, fortifiées par le Pain du voyageur, elles revinrent à Blanche-Rose. Une haie de pauvres était massée devant la grille; ils tendaient la main. A tous, Louise fit une aumône, recevant, en échange, une parole de bénédiction.

— Que Dieu vous le rende! Que Dieu vous garde!...

Les domestiques pleuraient au bas du perron. Leur attachement était réel. Ils avaient servi dans plusieurs maisons; mais jamais, ils n'avaient rencontré une personne si douce que mademoiselle.

— Jamais, reprenait la femme de chambre, d'une voix altérée, jamais avec elle il ne survenait de désagrément, elle ne sait pas ce que c'est que d'adresser un reproche à quelqu'un. Quel chagrin de la perdre!

Louise les embrassa tendrement en leur faisant don d'un riche présent.

— Priez pour moi, Françoise... et vous aussi, Henriette... et vous aussi, mon bon Lambert.

Et puis, elle voulut remonter dans sa chambre. Qu'oubliait-elle? Rien. C'était pour donner un dernier regard au portrait de son père. Longtemps elle regarda le superbe visage de Guy d'Arnolle; et, dans les yeux de l'enfant, se lisait le dévouement sans limite. Ah! certes, on n'aime jamais mieux qu'après un sacrifice. En ce moment, Louise aimait son père comme jamais fille n'a aimé.

— Adieu, père... Adieu!...

Et elle descendit rapidement, le coeur déchiré; et, pourtant heureuse, heureuse d'aller expier, d'aller conquérir des âmes en retour de celles qui avaient été perdues.

A l'heure suivante, Louise, sa mère et ses jeunes frères étaient à la gare de Lyon. Mme d'Arnolle accompagnait sa fille. Peut-être, durant les deux années de noviciat se fixerait-elle à Alger. Au moins, de loin en loin, elle pourrait voir la novice; et, ainsi, peu à peu, elle s'accoutumerait à la pensée de la séparation... Mais perdre Louise tout d'un coup, elle n'en avait pas la force.

L'activité était grande dans la gare. Les voyageurs se pressaient au guichet. Les employés se hâtaient d'enregistrer les bagages. La machine haletait et sifflait. Bien des amies entouraient Louise. Et puis, il fallut se quitter.

Le train s'ébranlait lentement; mais, avant qu'il eût acquis sa vitesse, une main venait de passer au-dessus de la glace ouverte du wagon, et de laisser tomber sur les genoux de Mlle d'Arnolle un bouquet de lis.

— Adieu, dit André de Vadenne d'une voix très douce, où tremblait l'émotion. Ses yeux rencontrèrent une dernière fois ceux de Louise, puis le rapide, précipitant sa course sur la ligne de Marseille, Lyon s'effaça à l'horizon.

Il avait voulu lui donner les dernières fleurs qu'elle recevrait sur la terre.

Il souffrait bien. Pourtant, il ressentait une sorte de consolation de pouvoir se dire que ce n'était pas un caprice qui avait éloigné Louise, pas une inconstance dans l'affection; mais le sentiment austère d'un héroïque devoir. Elle avait refusé d'être aimée afin de demeurer libre d'accomplir une tâche filiale. Serait-il moins courageux? Il essayait d'incliner son coeur devant les voies impénétrrables de la Providence; mais il sentait que quelque chose de lui-même était mort en cette minute, où le rapide avait pris son élan pour emporter Louise d'Arnolle vers la terre d'Afrique.

Qu'allait-il devenir? Son amiral l'aimait comme un fils et l'assurait que sa carrière serait brillante; mais, ni l'avancement rapide, ni la promesse d'être prochainement décoré, rien ne le touchait plus. La tête baissée, il se dirigeait vers les rues populeuses, où l'activité est plus bruyante encore. Le Rhône coulait entre les quais, large, immense.

Il ne voulait plus d'emploi au Ministère. Il demanderait à permuter. On lui accorderait sans doute pour la seconde fois la permission de se joindre à une société d'explorateurs français. Le but de ces voyageurs aventureux était de traverser l'Afrique en ses régions inconnues. Il souffrirait de toutes les fatigues de l'explorateur pour la gloire de son pays, tandis que Louise irait chercher des âmes pour le ciel... Et, peut-être, un jour, se reverraient-ils sous le soleil de l'équateur; peut-être, brûlé de fièvre, recevrait-il des soins de la main charitable de la douce religieuse, et lui donnerait-elle le verre d'eau qui apaise la soif.

Il rêvait, le pauvre André; il rêvait l'impossible. Tout un invraisemblable roman se déroulait devant lui, tant est vivace l'espérance dans les coeurs. On a beau se dire: "C'est fini; nous ne nous reverrons plus jamais, jamais ici-bas", on ne peut y croire.

Il rêvait en longeant les trottoirs d'une large avenue, en traversant la place Bellecour, en s'attardant sur les quais.

Et, pendant ce temps, s'éloignait le rapide, qui avait emporté Louise. La jeune fille regardait à l'horizon les coteaux qui s'effaçaient, les toits rouges des fabriques de la banlieue, les montagnes qui se dessinaient au loin, et elle tendait l'oreille comme pour entendre encore la voix, la voix aérienne, des cloches de Fourvière. Le son harmonieux ne lui arrivait plus. Elle ne reverrait plus jamais, sans doute, sa chère cité lyonnaise.

Pauvre cher Lyon!

Comme elle aimerait toujours cette ville de la charité et de la propagation de la foi, cette nourricière par excellence de l'apostolat catholique dans l'univers.

Louise tenait en main son bouquet de lis et ses lèvres murmuraient une prière pour André. L'hommage de ces fleurs, si délicatement offertes, l'avait touchée. Quant aux petits frères, ils avaient le visage réjoui des jeunes garçons qui entreprennent un long voyage. L'émotion du départ était dissipée, et Joseph et Vincent éclataient de rire en apercevant un petit chien havanais, qu'une vieille douairière retirait d'un sac de voyage armorié. Ils le trouvaient si mignon qu'ils ne pouvaient se lasser de le regarder, et leur satisfaction ne connût plus de bornes, quand le petit havanais, sur l'ordre de sa maîtresse, se mit à faire le beau, et à demeurer immobile, un petit morceau de sucre sur le museau.

Louise regardait ses lis; sa mère lui pressait silencieusement la main, et la journée s'acheva. On ne voyait plus, dans l'espace assombri, que des lumières qui se poursuivaient, que des choses qui fuyaient... puis, plus rien qu'une nuit noire, et la lampe s'alluma dans le wagon.

Au matin, le rapide arrivait à Marseille. Un paquebot était en partance. Vingt-quatre heures plus tard, il stoppait dans une belle rade aux eaux profondes. En face, sur une colline, Alger, avec ses maisons d'un blanc mat, serrées les unes contre les autres, descendait vers la mer. Au-dessus de la cité, c'était le grand ciel bleu sans l'ombre d'un nuage.

Mme d'Arnolle avait fait louer, à quelques kilomètres d'Alger, à Koubo, non loin du noviciat de Notre-Dame des Missions d'Afrique, une vieille maison mauresque à cour intérieure, sans fenêtres sur la route et surmontée d'une vaste terrasse.

Dès le soir même, Louise voulut visiter le noviciat. Elle arriva à l'heure où allait se donner la bénédiction du Saint-Sacrement.

Tout dans la sainte maison, à cette heure du soir, respirait un calme profond. Ce vaste monastère, élevé sur une colline en face de la mer, semblait un asile de paix avec ses palmiers étendant leur ombre sur la cour intérieure. Par la porte de la chapelle, grande ouverte en ce moment, on voyait briller la lampe d'or, dont la clarté, sous la nef sombre, faisait penser à la foi qui éclaire les ténèbres de la vie. Les religieuses prenaient place dans les stalles. Toutes avaient dans la démarche quelque chose de recueilli et de brave à la fois; car, bientôt, n'allaient-elles pas affronter les plus grands dangers: partir pour les missions de l'Afrique équatoriale; partir à la conquête des infidèles. Les conquérants de la terre, les chefs d'armée, les belliqueux s'avancent avec la haine et l'ambition dans le coeur; mais les religieuses ne doivent avoir dans l'âme que charité et lumières. Elles aiment ceux qu'elles veulent sauver. Elles sont des mères, des soeurs, des anges.

(A Suivre)

RECORD

New-York. — Wm. Plant, un marcheur local, a fait 10.25 milles en 1.24.42, soit 2.05 minutes audessus du record établi, en 1917, par W.-J. Rolker.

GRAVELBOURG

PARTIE DE CARTES—Le 25, fête de Sainte Cathérine, les Chevaliers de Colomb donnaient une partie de cartes à leur salle, rue Main. Un grand nombre de membres accompagnés de leurs femmes y prirent part. L'on joua au euchre, au whist, au cinq cents. La soirée fut très intéressante.

Mme Ernest Cadieux remporta le premier prix des dames, une bouteille de parfum donnée par la maison Fréchette, bijoutier. Le deuxième prix fut décerné à Mme Louis Chénier, un jeu de cartes en ivoire, donné par la Pharmacie Cadieux et Gravel. M. Anselme Bachand, fut l'heureux gagnant du premier prix des hommes, une plume-fontaine, donnée par M. O. Rinfret. M. L. P. Michaud, décrocha le deuxième prix, un rasoir de sûreté offert par la maison St-Germain. Les prix de consolation furent remportés par Melle Adèle Lebrun, Mme Eugène Cadieux, Alphonse Dorais, Ph. Martel, G. Vaillancourt. Après la partie, des remarques intéressantes furent faites par M. le Curé Maillard, M. S. M. Bonneau, Grand Chevalier; puis, l'on goûta à la tire, gracieusement offerte par les Chevaliers. Cette fête de tire de la Sainte Catherine est traditionnelle chez nous et ajoutons à tout cela des vieilles chansons à répondre! Vraiment, l'on se serait cru, non pas à Gravelbourg, mais, dans la vieille province de Québec comme au temps jadis. Il fait bon de revivre du passé... Pourquoi ne pas répéter ces soirées de famille plus souvent?

LE PATINOIR—La saison du patinage est commencée de dimanche dernier à l'Arena et l'on y voit un grand nombre de nos jeunes gens et demoiselles s'en donner à coeur joie. La Fanfare Huel a exécuté plusieurs morceaux de son répertoire durant l'après-midi et les patineurs nous assurent que la musique est un grand facteur dans le succès du patinage.

—Le 8 décembre prochain, les citoyens de Gravelbourg auront la joie, le bonheur d'assister à l'ordination d'un prêtre. Sa Grandeur Monseigneur Mathieu arrivera à Gravelbourg le 6.

—Mme. J. A. Potvin de Pontcix est en visite dans sa famille, M. et Mme F. Lebrun.

—M. Roméo Lizée, gérant de la cour à bois "Imperial," est transféré à Dumas, où il ouvrira une nouvelle succursale pour la même Compagnie.

—M. le Curé Maillard est parti à Régina pour affaires.

—M. Duchesneau, de la banque d'Hochelaga, est transféré à La Flèche.

—M. l'abbé J. A. Morrissette, de Moose Jaw, était en ville cette semaine, recrutant des abonnés au *Patriote de l'Ouest*.

LA VIEILLE MAISON

Ils avaient vieilli ensemble, le maître à la forte carrure, la maison au toit pointu. Ils ne s'étaient guère quittés depuis près d'un siècle. C'était une grande maison à la canadienne, longue et harmonieuse de lignes. Elle donnait, non sur le grand chemin, mais sur un petit ruisseau ombragé de saules, délicieux à voir. Au milieu de la façade, une porte, avec deux fenêtres de chaque côté, formait la symétrie traditionnelle, et tout de long une "galerie" à petits poteaux blancs contrastait joliment avec la couleur rouge de la maison.

Le maître y était né quand la maison était encore toute neuve, bâtie pour être le nid familial d'une nouvelle génération, et cette naissance avait apporté une grande réjouissance dans la famille. Au coin du foyer le père et les voisins avaient bu deux doigts de rhum pour fêter le baptême.

Robuste et beau, le petit promettait bien. On le berça dans le vieux berceau de chêne, venant des ancêtres, on lui chanta des couplets de chez nous que les mamans s'apprennent l'une l'autre en y mettant toutes le ton mélancolique qui en fait le charme.

Il grandit vite. Bientôt, ses petites mains aidant, il s'aventura seul dans l'immense cuisine. Il y avait là, comme dans toutes les maisons du temps: la huche à pain, faite pour alimenter une famille nombreuse, le banc des seaux, près de la porte, les chaises empaillées, la cheminée avec les pincettes et le trépied. Dans la salle de devant, se trouvait le buffet vitré, la grande horloge, et tout à côté, le salon mystérieux où se devinaient, dans la demi-obscurité des volets clos, les portraits d'ancêtres. Des portraits à l'huile, où les femmes ont des bonnets blancs tuyautés, et les hommes des faux cols amples remontant jusque sur le menton. Au salon, l'enfant n'entrait que les jours de visite ou de grande fête. Un jour, on y avait couché sa petite soeur, qui dormait, toute habillée de blanc, et qui n'en était plus sortie que pour être emportée dans une grande boîte, pendant que tout le monde pleurait. Depuis ce temps, il n'aimait pas à entrer là tout seul.

Jouant, babillant, folâtrant dans les champs, le petit devint vite un bout d'homme, et dut "marcher" au catéchisme. Grand événement, quand un bambin part tous les matins pour l'église, son petit sac contenant le goûter du midi sous le bras, après que la mère et tous les gens de la maison ont fait leurs recommandations: Sois sage. Réponds bien à Monsieur le Curé. Ne retarde pas trop ce soir. C'était bien loin l'église. Deux lieues, par le chemin de roi. Quand le petit gas revenait, un peu las, le coeur serré par l'approche de la "brunante," avec quelle joie il saluait de loin le pignon rouge de sa demeure.

Puis, la première communion se fit et les années passèrent. A la campagne, après qu'on a communié, on est vite un grand garçon, et ce n'est pas long avant qu'il ne soit temps d'aller voir les filles. On revient tard après les "épluchettes" et les veillées de chez nous. La maison avait quelquefois refermé ses portes quand le gars revenait; mais hospitalière et indulgente, elle ouvrait une de ses fenêtres pour recevoir le vagabond, avant que le père ne l'ait aperçu.

Un jour, le fils amena triomphant une belle épousée de dix-huit ans. La maison fut accueillante pour sa nouvelle maîtresse, et maternelle pour les petits à tête blonde ou brune, qui l'égayèrent bientôt de leurs rires et de leurs chansons. Il vint onze enfants, beaux et robustes: sept bons gars forts et grands, et quatre filles.

Ce fut à ce moment l'âge d'or de la maison. Tout le jour, c'était une ruche d'abeilles travailleuses. Les filles, auprès de leur mère et d'une vieille servante vaguement cousine, toute menue, difforme, mais dévouée et bonne comme la vie, filaient la laine, tricotaient, cousaient, s'occupaient des soins du ménage. Les garçons, au dehors, menaient les travaux de la ferme, labouraient, semaient, récoltaient, et c'était merveille de voir ces hommes lever de leurs bras robustes les gerbes dorées qui apportaient à la maison l'abondance et le bonheur.

Le soir, réunis autour de la grande table du souper, tous riaient, devisaient, se faisant de petites taquineries et le père joyeux pensait: Quelle richesse qu'une famille comme celle-là.

Puis le malheur arriva.

La mère mourut et à son tour fut couchée dans le salon mystérieux. Le père ne se consola jamais.

Les fils partirent pour faire leur vie. Le maître resta seul, le gardien du foyer désert, meublé de souvenirs. Sa maison, quand il rentrait le soir, était sa seule confidente. Elle seule restait du bonheur des anciens jours. Elle devint son amie, sa passion.

Rien ne fut changé, ni les portraits, ni l'horloge, ni les vieilles faïences à reflets dorés, qui ne servaient plus désormais pour les soupers joyeux, ni le fusil, cloué à la poutre au-dessus du lit.

Décrépitée et ratatinée, la maison vieillissait avec son maître. Sa couleur se fanait; elle devint grise comme la barbe du vieux. La belle "galerie" de devant tomba en ruines. Le jardin, laissé en des mains étrangères, étouffa dans les mauvaises herbes les roses d'autrefois. Lentement, le maître allait vers la mort, et la maison vers la ruine.

Les jeunes, dans leurs visites à la vieille demeure, conseillaient une amélioration ou une construction plus moderne. Le père hochait la tête, et disait:

"Mes enfants, vous ferez ce que vous voudrez quand j'aurai fermé les yeux."

Souvent le soir, quand tout était silencieux, il aimait à revoir tous les coins de la vieille demeure. Ici, c'était le berceau désormais vide, là un vieux rouet qui ne bourdonnerait plus jamais sa joyeuse chanson, plus loin un portrait cher. Dans le vieux salon clos, il revoyait en pensée tous ceux qui étaient passés là couchés dans la mort, depuis la petite soeur toute blanche, les grands parents très vieux, et la mère, la dernière que la mort avait emportée, et après laquelle la maison s'était pour toujours mise en deuil.

Et le vieillard n'eut plus désormais d'autre pensée que d'aller rejoindre ceux qui l'avaient devancé. Tous les jours, il s'inclinait de plus en plus vers la tombe, et tous les jours sa maison se recroquevillait aussi. Elle penchait tout d'un côté, le toit n'était plus solide et laissait entrer la pluie.

Un soir, le maître tomba malade. La maladie fut rude et mit du temps à le terrasser, malgré ses quatre-vingts ans. C'était en automne, un vent de tempête secouait la vieille demeure et la faisait gémir. Et le vieillard mourut entre les bras de ses enfants accourus à son chevet.

Peu de temps après, on se mit à démolir la maison; elle allait s'écrouler. Sous le pic des ouvriers, on entendait craquer les poutres et les anciennes ferrailles. Il semblait qu'elle souffrait sous les coups de hache; chaque attaque nouvelle lui arrachait une plainte, jusqu'à ce que l'oeuvre fut achevée. Alors, tout retomba dans le silence des ruines.

La vieille maison et le maître avaient rendu l'âme en même temps!

BERTHILDE.

Une panacée

"Sir Henry Bruce, ancien chargé d'affaires d'Angleterre à Tanger, ayant vu son genou enfler et ne point guérir, consulta dix professeurs qui décidèrent l'amputation immédiate.

"Sir Robert Bruce consulta alors un dernier médecin qui prétendit que le diplomate guérirait s'il se faisait simplement arracher deux dents, deux mauvaises dents, car certaines molaires ou canines distilleraient un terrible poison, source de toutes les maladies humaines!...

"Quand on est décidé à se faire couper une jambe, on n'est pas à deux dents près. Sir Bruce fit arracher ses dents et guérit".

Voici ce que raconte le correspondant londonien d'*Excelsior*. Dans un cas analogue, un médecin de Stockholm avait guéri son client en lui ordonnant d'augmenter d'un centimètre la pointure de ses faux-cols.

Quoi qu'il en soit, à la suite de la guérison de sir Bruce, le cabinet du médecin de Londres s'est vu envahir par une nombreuse clientèle, anxieuse de savoir quelles dents elle devait se faire arracher pour se guérir de l'appendicite, des battements de coeur ou du somnambulisme.

Il faut croire que la panacée du docteur a eu du succès, car les dentistes londoniens se sont mis à faire des affaires... d'or.

——————:o:——————

Logique enfantine

Une fillette se promène avec son grand-père.

— Quel âge as-tu? demande celui-ci.

— J'ai cinq ans.

— Sais-tu tes lettres?

— J'en sais cinq.

— Cinq! Ce n'est pas beaucoup.

— Et vous, grand-père, vous en savez beaucoup, des lettres?

— J'en sais vingt-cinq, dit le grand-père en riant.

— Ah! Quel âge vous avez, grand-père?

— J'ai soixante-quinze ans, ma petite.

— Pourquoi que vous ne savez pas soixante-quinze lettres?

——————:o:——————

PLUS C'EST PETIT...

— Quelle triste mine, mon cher! Vous est-il arrivé quelque accident?

— Pas d'autres que les réclamations de mes créanciers.

— Vous devez de fortes sommes?

— Non, mais beaucoup de petites... et vous savez, les dettes, c'est comme des enfants: plus c'est petit, plus ça crie.

le Diable et les Bons Journaux

Je viens de rencontrer le diable, coin de la rue Bayard.

Il était tiré à quatre épingles, pardessus gris-fer, col mou, pantalon à l'impeccable pli, souliers Richelieu, chaussettes rose trémière...

— Que fais-tu là?... lui dis-je... car nous nous tutoyons.

— Je surveille ton Congrès...

— Il t'inquiète donc un peu?...

— Oh! si peu!... ricana-t-il d'un air sarcastique.

Mais, derrière son monocle d'écaille blonde, je surpris le mensonge dans son oeil.

Il se mit à marcher à côté de moi.

— Agitez-vous tant que vous voudrez, je vous tiens tous à la gorge... Vos rapports m'amusent... vos discours dilatent doucement ma rate... Voyez si recroquevillée. Vous sentez cette poignée?... — il me montra ses doigts osseux — elle a noué sur les yeux des catholiques un bandeau qui ne s'est pas défait depuis un demi-siècle... Ah! je sais faire les noeuds, moi!...

* * *

Nerveusement, avec sa canne, il me désignait des passants:

— Tiens... ce monsieur chic?... Il a mon bandeau!... C'est un catholique... tu entends bien?... un catholique... Or, il est abonné à un journal du matin *à moi;* et, en plus, chaque soir, il envoie un employé chercher le journal protestant. Il le lit, le met au panier, et là, ce journal passe et prêche dans toute la maison jusqu'à la cuisine... *Le bandeau!...*

* * *

Quelques pas plus loin, une jeune femme nous croisa.

— Tu la vois?... Elle va à la messe. Elle est pourtant ma très fidèle abonnée, et me verse trois sous tous les jours... Une goutte d'eau!... c'ait un de tes aveugles catholiques. Mais toi, tu sais bien que si la goutte d'eau n'est rien, l'océan terrible n'est fait que de ces gouttes d'eau-là. C'est avec les trois sous de cette baptisée et de ses pareilles que je me bâtis, en plein boulevard, ces palais qui sont *mes* palais, garnis de linotypes et de rotatives, reliés par fil spécial à toutes les capitales du monde...

Cette chrétienne, elle aussi a *le bandeau!...*

* * *

Nous arrivions devant un kiosque. Les yeux de Satan flamboyèrent:

— Compte tes journaux!... Allons, compte-les!... cria-t-il.

Je comptai... Un... deux... trois... quatre... cinq... C'était tout.

— A moi, celle-ci par son premier article!... à moi, celle-là par son feuilleton!... à moi, ce journal, par ses annonces!... à moi, celui-ci par ses gravures!... Et cet autre!... Et cet autre!...

Au chiffre "quarante-trois" la voix me retomba...

Et c'était vrai... A des dosages différents, chaque feuille faisait les affaires du diable.

* * *

Un prêtre passa...

Satan le suivit des yeux avec une particulière attention:

— Même celui-ci... *il a le bandeau...* Vois... il est tout en nage... Il arrive de prêcher un sermon... Il ne m'a certes pas ménagé, le gaillard!... Sa péroraison surtout était étudiée. Mais il s'adressait à quatre cents personnes, convaincues d'avance.

Tandis que moi!... Tu as vu mon kiosque tout à l'heure?... Examine maintenant à quel point il "rend".

Il était 5 heures du soir, la foule roulait dense, le long des rues et vers les gares... Les employés de tous les bureaux, les ouvriers de tous les ateliers passaient devant le kiosque: les vendeuses n'arrivaient pas à plier assez vite les journaux... De cinq minutes en cinq minutes, les cyclistes essoufflés ravitaillaient en pesants paquets, humides encore des cylindres.

* * *

Satan étendit sa maigre main, et d'un ton orgueilleux:

— Ma chaire, à moi, la voilà!... Ce prêtre qui passe ne voit pas qu'entre ma prédication et la sienne, il y a toute la distance qui sépare les canons lourds et les mitrailleuses de l'arbalète d'autrefois.

...Non, *il ne voit pas!...* constate Pierre!... Il ne regarde pas mon kiosque avec des yeux d'épouvante... ce kiosque qui, chaque jour, vole les âmes, même les âmes des petits enfants, toutes rachetées par le sang de l'Autre...

Ce prêtre aussi a *le bandeau!*

* * *

Le diable s'exhaltait:

— A un moment, s'écria-t-il, j'ai eu peur...

...Quand j'ai vu qu'on chassait les religieux des écoles... qu'on volait les fondations et les biens d'Eglise, je me suis dit: Attention!... Les catholiques ruinés vont avoir besoin de tant d'argent! La faim fait sortir, même le mouton du bois... Ils ne peuvent pas ne pas remarquer les sommes énormes que *Jubol, Globéol, Cadura, Gibbs, Pink,* etc... consacrent à la presse; ils vont se dire: Mais si moi, pour mes oeuvres, j'en usais aussi de cette presse?... Si je me servais des journaux?... Si j'obtenais une majorité d'actions dans ces "quotidiens" lus par tout un peuple?... Si je montais, moi aussi, à cette géante tribune pour crier ma misère... et, qui sait!... peut-être retourner l'opinion, *puisque le peuple est à qui lui parle?..*

...C'était tellement indiqué, que... oui!... je l'avoue... moi, Satan, j'ai eu peur!... Que deviendrait mon empire, si jamais les catholiques, avec leur prenant idéal, leur fécondité d'apostolat, et la bénédiction de l'Autre, retournaient contre moi l'arme terrible de la presse!...

Alors j'ai doublé, triplé *le bandeau...* L'orage a passé. Doucement résignés, les catholiques se sont saignés, une fois de plus, aux quatre veines... Et la presse me reste, avec son influence et ses millions...

* * *

Satan rajusta son monocle, d'un geste d'orgueil.

— Moi, l'ange des ténèbres, je n'ai pas de bandeau sur les yeux... Et je vois clair... oh! si clair!...

...J'éprouve surtout ce que les catholiques n'ont jamais senti... la fierté de mon arme magnifique! Oh! mon journal, que de fois je l'ai embrassé à la fin de certains grands soirs!...

Car il est l'expression la plus efficace de mon verbe.

Ce verbe, il se fait entendre dès la porte de ma rédaction... Il bondit comme un félin de kiosque en kiosque... Il parle dans tous les quartiers de la capitale... Il envahit les gares... Il prend le train... tous les trains!... le bateau... tous les bateaux... Sur sa route il entre dans toutes les écoles; il va de ville en ville, de village en village, de hameau en hameau, de cabaret en cabaret, de chaumière en chaumière... il ne s'arrête que lorsqu'il n'y a plus une seule âme à prendre... Il mobilise même les enfants... Moi aussi, j'ai mes pages... Je leur paye même des casquettes!...

Or, cette mainmise universelle, les catholiques ne la connaissent pas... *Le bandeau!...*

* * *

Nous arrivions à la porte du pauvre petit théâtre en bois, où se tenait le Congrès. Satan me le montra avec un immense mépris au fond des yeux:

— Ça!..

— Mais j'ai regardé Goliath en face:

— Le Cénacle était plus petit encore!... lui criai-je.

Il répondit par un blasphème.

Et moi, je continuai:

— Malgré la vérité insolente de ton trop réel triomphe, je crois, ô Satan, à la victoire de Celui qui a les paroles de la vie éternelle... Je crois qu'un matin se lèvera... Je crois que l'Esprit soufflera... Alors, les catholiques enfin verront clair... Et, ce jour-là, oh! ce jour-là...

Et, claquant la porte au nez du diable, j'entrai dans la pauvre salle où, doucement, finement, vivait, palpitait partout le souvenir du P. Bailly, ce Dominique des croisades nouvelles qui, le premier, du fond de son P. C. conventuel, a retourné contre Satan l'arme terrible que *le bandeau* empêche de voir.

Pierre L'ERMITE.

—:o:—

BLAINE LAKE, Sask.

Le bazar au profit de l'église a rapporté la jolie somme de $1,000. Nous félicitons et remercions sincèrement les dames qui se sont si bien dévouées pour cette oeuvre et qui en ont fait un véritable succès. Mlle Philomène Conan, candidate avec Mlle Mary Smith, dépassa de quelques dollars son adversaire et eut une jolie bague comme récompense.

— M. l'abbé Châtel, de l'évêché de Prince-Albert, passa quelques jours la semaine dernière au presbytère. Dimanche, le 20, il remplaça M. le curé Joly. Il est parti enchanté de son voyage avec l'intention de "boomer" Blaine Lake.

— M. Dubuc, de Winnipeg, était aussi de passage à Blaine-Lake la semaine dernière.

—:o:—

PARIS. — On vient d'expérimenter avec succès à Buc (Seine-et-Oise) une automobile volante. C'est une automobile ordinaire munie de deux ailes pliantes et de deux moteurs, l'un de dix chevaux pour voyager sur terre, l'autre de 300 chevaux pour les airs.

Causerie Medicale

La mortalité au-desssous de douze mois—Ses causes—Suggestions.

(Suite)

Après les affections du tube digestif, il faut mentionner celles des voies respiratoires. Parmi ces dernières, le Bureau de Santé nous donne la bronchite et la pneumonie comme causes de mortalité au-dessous de douze mois dans une proportion de 10.3 p. c., statistiques de cinq années consécutives.

Chez le bébé, c'est presque invariablement une trachéo-bronchite (infection de la trachée, des grosses et moyennes bronches) que nous rencontrons d'abord. Elle est, chez lui, une affection sérieuse. Elle se complique souvent d'infection des petites bronches (bronchite capillaire). La bronchite capillaire ainsi que la pneumonie sont presque toujours mortelles, dans la première enfance.

L'infection des voies respiratoires peut être due à un germe de maladie spécifique, comme celui de la coqueluche, de la scarlatine, de la rougeole, etc; elle peut être due à tout autre germe quel qu'il soit.

L'infection s'installe dans les voies supérieures d'abord, dans le nez (rhume de cerveau), dans le pharynx (mal de gorge), puis descend dans la trachée, dans les bronches; souvent même, elle attaque le tissu pulmonaire lui-même: c'est alors de la pneumonie.

Les premiers symptômes qui attirent l'attention sont: occlusion des fosses nasales (le nez se bloque) toux légère, fréquente, sèche; fièvre. La toux devient rapidement plus grosse; elle survient en quintes, qui ressemblent aux quintes de toux du début et de la fin de la coqueluche.

Il faut essayer de prévenir les infections des voies respiratoires, en isolant le bébé s'il y a des maladies contagieuses dans l'entourage, en gardant le bébé très propre, exigeant que tous ceux qui viennent en contact avec lui, mère, père, petits frères et petites soeurs, voisins et voisines, soient propres. Nous ne voudrions pas offenser les lecteurs du *Patriote,* mais l'expérience a prouvé que les chiens et les chats infectent un grand nombre de berceaux.

Le froid, dans ces affections, est une cause occasionnelle; il facilite le développement du germe, mais il ne peut par lui-même créer la maladie.

Aussitôt que l'enfant montre des signes d'embarras dans son nez ou dans sa gorge il faut prendre certaines précautions. Et d'abord il faut le garder dans une chambre chauffée à 70 degrés F. environ; il faut monter encore cette température à l'heure du bain. Des désinfectants doux, comme l'huile mentholée à 0.5 ou 1 pour 100, des enveloppements du thorax avec compresses imbibées d'huile camphrée à 1 pour 20, des désinfectants intestinaux légers, sont utilisés. Il est bon de faire évaporer des substances balsamiques dans la chambre où l'on garde l'enfant; mais il faut se défier des désinfectants forts, comme les phenols, les cresols, qui attaquent le rein. Nombre de conseils et de médicaments appropriés à chaque cas pourront être donnés avec bons résultats si le médecin de famille est appelé assez tôt.

A. M. SAVOIE, M.D.

Régina, Sask.

—:o:—

HAFFORD, Sask.

Le 8 décembre, M. l'abbé Joly ira dire la messe à Hafford. Dans la soirée il y aura une partie de cartes et la râfle du "shack" au profit de l'église. Avis est donné aux vendeurs de billets de remettre l'argent des billets vendus à la secrétaire des dames de l'autel, Mme Henry Huduk.

SIR LOMER GOUIN

Coup d'oeil rétrospectif sur un duel émouvant à la Législature de Québec—Un premier ministre qui a beaucoup fait pour sa province.

Au moment où la personnalité de sir Lomer Gouin fait son entrée dans la politique fédérale et se prépare à y jouer un rôle de premier plan, on lira avec intérêt l'article suivant que lui consacrait l'honorable sénateur L.-O. David, lors de sa retraite comme premier ministre de la province de Québec:

En ce temps-là un duel émouvant avait lieu dans l'Assemblée législative de la province de Québec.

Les combattants, d'âge à peu près égal, étaient en pleine possession de leurs forces physiques et intellectuelles. Ils se ressemblaient peu; le contraste qu'ils offraient était même frappant.

L'un était tout feu et flamme, vif, impétueux, droit, élancé, souple, le regard perçant, le maintien fier, l'air chevaleresque. Sa parole était abondante, chaude, imagée, ironique, primesautière, tranchante comme la lame d'un rasoir.

L'autre, massif, froid, impassible, indolent même d'apparence, l'air d'un penseur, parlant peu mais avec poids et mesure, avec une éloquence vigoureuse, concentrée, remarquable par la précision de la pensée et la force des raisonnements.

Tous deux instruits, à l'esprit cultivé par de fortes études, embelli par la lecture des meilleurs auteurs.

Henri Bourassa venait d'être élu député à la Législature, et ses nombreux admirateurs saluaient avec enthousiasme son entrée triomphale dans l'arène provinciale et annonçaient que M. Gouin et ses amis ne pourraient résister longtemps à ses assauts meurtriers. M. Gouin lui-même, sous son calme apparent, cachait une certaine inquiétude et plusieurs de ses amis exprimaient des doutes sur l'issue de la joute.

Le duel fit sensation, mais le résultat fut différent de ce qu'on attendait.

M. Gouin avait besoin de quelqu'un pour le stimuler, le piquer, l'exciter, le forcer à donner tous ses moyens, à secouer une certaine indolence naturelle; il avait besoin d'un picador, il l'eut dans la personne de M. Bourassa et vraiment il devrait lui en savoir gré, car c'est grâce à lui s'il s'est révélé sous un jour nouveau, s'il a fait connaître ce qu'il voulait et ce qu'il valait. Aux périodes enflammées de son redoutable adversaire, à ses philippiques entraînantes, il répondit par des arguments sérieux, par des raisonnements serrés, des défis énergiques, par des ripostes qui soulevèrent les applaudissements de la Chambre.

Il sortit de cette épreuve plus fort, plus populaire, plus respecté qu'auparavant, avec une réputation agrandie d'orateur. On disait après la session que le sage Lafontaine l'avait encore emporté sur le brillant Papineau.

Il prouva qu'il y a chez lui un réservoir de forces latentes, dont il tire des effets étonnants lorsque les circonstances l'obligent à faire un effort. Ce bloc froid, impassible, d'apparence plutôt sombre, s'anime, s'illumine parfois et fait preuve d'une vitalité surprenante. C'est une machine à haute pression où les éléments les plus actifs sont concentrés et contenus.

Taciturne, peu expansif, habitué à maîtriser ses pensées et ses sentiments, il ne se livre jamais complètement, et fait un usage modéré des poignées de main, des coups de chapeau, de toutes les manifestations extérieures auxquelles les hommes politiques ont recours pour se populariser. Il cherche moins à se rendre aimable qu'utile, et il doit tout ce qu'il est à son talent, à sa volonté, à l'impression qu'il donne de sa valeur intellectuelle. "C'est une grosse tête", disent les gens du peuple: oui, et une tête bien remplie, richement meublée, où il n'y a pas de vide.

De ce qui précède on aurait tort de conclure que le sentiment occupe chez lui une petite place. Il a donné plus d'une fois la preuve d'une sensibilité touchante. Il y a chez lui un certain fonds de mélancolie, d'indolence et de timidité contre lequel il a besoin de réagir constamment.

De tous les premiers ministres de la province de Québec, M. Gouin est celui qui a tenu le plus longtemps le pouvoir et aucun de ses prédécesseurs n'a eu constamment à son service une aussi forte majorité. Il a bénéficié de l'impopularité, de l'impuissance du parti conservateur et de la popularité de sir Wilfrid Laurier, et, il a su lui-même gagner la confiance publique par une administration prudente et progressive.

Il n'y a pas de doute que l'opportunisme joue un grand rôle dans la politique, et peu de premiers ministres n'ont pas eu à y sacrifier.

Est-ce l'opportunisme qui a incité sir Lomer Gouin à déclarer que s'il avait été dans la politique lors de l'établissement de la confédération, il aurait voté pour ce changement de constitution? Etait-il opportun de répudier sur cette question les opinions de tous les chefs libéraux, des Dorion, des Laurier, des Mercier, etc., et dans un temps où on est forcé d'admettre que la nouvelle constitution renferme bien des dangers pour nos intérêts religieux et nationaux, à une époque où notre influence dans le gouvernement du Canada est au-dessous de zéro? Et puis, M. Gouin n'a peut-être pas dit toute sa pensée. Il admettrait, j'en suis sûr, que les pères de la Confédération auraient dû accorder aux minorités catholiques et canadiennes-françaises dans les provinces anglaises les garanties obtenues par la minorité anglo-protestante de la province de Québec.

Dans les cercles anglais on a attaché beaucoup d'importance à cette profession de foi ainsi qu'à cette déclaration en faveur de la protection industrielle, et plusieurs en ont conclu qu'elle préparait son entrée dans la politique fédérale.

Ces réserves faites, je n'hésite pas à déclarer que jamais la province de Québec n'a fait autant de progrès que sous le gouvernement Gouin, que jamais elle n'a autant attiré l'attention et même l'admiration des hommes et des journaux qui nous étaient les moins sympathiques. Il n'y a qu'une voix pour proclamer que le développement de ses richesses agricoles, minières, forestières et industrielles lui assure l'avenir le plus brillant.

———:o:———

La langue française à Washington

On sait qu'à propos de l'emploi de l'anglais à la conférence de Washington une vive discussion s'est élevée en Europe. Les Français, confiants que leur langue occuperait aux Etats-Unis la même place d'honneur qui lui fut toujours assignée dans les congrès diplomatiques, exprimèrent leur surprise en termes plutôt vifs.

A une dernière réunion de l'Institut de France, M. Robert de Flers, de l'Académie française, s'est fait l'écho des sentiments et des protestations de la France.

"Nous étions en droit d'espérer, dit-il, que la grande nation qui nous fut fraternelle aux heures suprêmes consentirait, par respect du passé, par déférence pour le présent, et aussi par l'effet de sa vieille et noble loyauté sportive, à accorder à notre langue l'hommage que lui rendirent ses ennemis eux-mêmes. Fort heureusement, les sentiments d'affection et de gratitude réciproques des deux pays sont hors de ces débats que l'on peut comparer, en quelque sorte, à des querelles de ménage, et c'est pourquoi elles sont quotidiennes et si ennuyeuses. Mais par malheur, la langue française est un sujet où notre orgueil se mêle à notre tendresse et rend notre susceptibilité ombrageuse. Que l'on nous prive de tel avantage économique ou de telle zone contestée, nous en avons l'habitude et nous le prenons avec une bonne grâce parfois excessive, mais que l'on cherche à nous évincer lorsqu'il s'agit d'un privilège que le monde nous a reconnu et que le temps n'a jamais entamé, c'est à quoi nous ne saurions nous résigner en silence: la langue française n'est pas une colonie".

Et, après avoir célébré le "miracle continuel" du français, "langue de la grâce et de la raison", M. Robert de Flers termine ainsi:

"Que l'on n'aille point, comme on s'est plu récemment à le faire, nous accuser d'impérialisme linguistique! Ce n'est point par les armes que notre langue a conquis son universalité; ce n'est point davantage par l'effort de notre diplomatie qui n'a pas accoutumé d'avoir de si longs desseins. Elle s'est imposée à l'esprit de tous les peuples librement, irrésistiblement, par la puissance de propagation qu'elle porte en elle et qui est comparable à celle de la lumière".

———:o:———

L'inauguration d'un service de messagerie pour l'expédition du poisson de la côte de Gaspé, est annoncée par le département des pêcheries, pour le printemps prochain. Des arrangements ont été faits dans le but d'aider les pêcheurs dans l'approvisionnement de la glace durant l'hiver.

GRAVELBOURG

Le moulin qui ne tourne plus

Là-bas, dans la clairière du bosquet, s'élève le gigantesque moulin de Monsieur Humeau. Oh! ce n'est pas un moulin ordinaire celui-là. Une tour de pierre, coiffée de pièces métalliques avec des ailes immenses bravant la pluie et les violences du vent.

Du matin au soir les grandes ailes tournaient comme par enchantement. Le bruit des meules et des roues d'engrenage se mêlait au roucoulement du pivot pour chanter la romance du grain de blé.

Le meunier, tout blanc de farine, allait et venait en chantonnant, tandis que les poches s'enflaient d'une farine plus blanche encore que la neige. "Deux poches de farine pour un sac de blé." C'était la mesure du brave père Humeau.

Avec ses épargnes, minutieuses si vous voulez, Monsieur Humeau portait la cravate blanche et le chapeau melon le dimanche. Aussi, il était bien vu au village.

A mesure que la fortune du bon meunier d'autrefois se faisait de plus en plus considérable, il devenait lui-même de plus en plus avare. Il se moquait des gens de basse condition avec qui il avait déjà frayé. Sa fille Jeanne, aussi fière et peu charitable que jolie avec ses cheveux d'or tombant en longues tresses sur ses épaules délicates, portait la tête haute devant ses compagnes. Elle leur lançait des brocards à tout propos et enfin se rendait détestable.

Un matin que Jeanne, assise à la plus haute fenêtre du moulin, rêvait sur la campagne qui se dépouillait pour l'hiver, son père vint causer avec elle.

"Je t'assure ma petite qu'avant longtemps ta dot sera doublée et qu'au village on se fera grand honneur de devenir le gendre de Marc-Antoine Humeau."

La fillette rougit un peu, quoiqu'elle s'intéressât aux rêves de son père. Il y eut un silence prolongé. Le père, d'un air de satisfaction, contemplait son domaine, lorsqu'il vit une femme et son fils, tous deux un sac au dos, peinant sur la route qui menait au moulin. Jeanne les vit aussi, et contente de changer la conversation et de donner un coup de langue, dit: "Voilà la vieille du Guinfol avec son marmot!"

Un sourire narquois effleura les lèvres du meunier.

La pauvre femme ployait sous son fardeau. Le petit gars, tout rouge et essoufflé, trottinait à ses talons. Ils déposaient souvent leur blé par terre pour se reposer et reprenaient ensuite le chemin du moulin. Enfin ils arrivent, et laissant tomber sa poche par terre, la mère s'écrie: "Nous voilà enfin! Le bon Monsieur Humeau va....

—Que venez-vous faire ici, interrompt le meunier d'une voix métallique, sots, mendiants, imbéciles que vous êtes? Mon moulin ne marche pas pour un minot de blé! Il lui faut de plus grosses bouchées que cela!..."

Ce disant, il lance un coup de pied dans le sac qui s'ouvre presque de haut en bas. Prenant de grandes poignées de blé, il les jette au visage de la pauvre et infortunée mère. Il les lance avec une telle force que quelques grains retombent sur le dessus du moulin, et crac! les ailes s'arrêtent!

Le meunier, dans sa colère, ne s'aperçut pas que les ailes ne tournaient plus. Ce ne fut que lorsque la mère du Guinfol et son fils étaient disparus que Jeanne le lui fit remarquer. Sans dire un mot, il alla tirer la toile sur les ailes avides de reprendre leur jeu étourdissant. Les charpentes craquent, les ailes frémissent et se tordent dans le vent, mais le pivot ne bouge pas.

Le père Humeau, déconcerté, fit venir des mécaniciens et des menuisiers du village. On fit un examen scrupuleux de tout le moulin, ce qui coûta une grosse somme. Enfin tout terminé, le meunier monte de nouveau pour tendre les toiles sur les charpentes paralysées. Le vent souffle avec entêtement, les toiles se gonflent, mais rien ne bouge.

Un indicible découragement mêlé d'effroi envahit l'âme du malheureux avare et il éclate en colère contre les ouvriers.

Des mécaniciens de la ville voisine ne réussirent pas mieux que les premiers. Dans un nouvel essai, le vent brisa une aile complètement.

Le malheureux Humeau avait dépensé de grosses sommes d'argent et son moulin ne marchait pas plus. Il croyait que les du Guinfol avaient jeté un sort sur les ailes qui tournaient autrefois si vite et si bien. C'est alors que Jeanne lui conseilla d'aller chez ces pauvres et de les séduire par de belles promesses pour qu'ils vinssent enlever le sort qu'ils avaient jeté. Le père se rendit au désir de sa fille. Après le déjeuner il se mit en route.

Le chemin descendait par une douce pente dans un petit ravin où coulait un ruisseau sur un fond d'ardoise donnant à ses eaux une couleur noirâtre. La sombre verdure des remparts faisait contraste avec le feuillage argenté des peupliers et les troncs blancs des bouleaux qui bordaient la route. Le meunier, lui, ne voyait que la poussière du chemin, car il marchait la tête basse en roulant son malheur dans sa tête. Enfin il arrive chez les du Guinfol.

Une petite maison triste comme la misère elle-même abritait les pauvres gens. Un tout petit jardin était leur seul soutien. Un petit garçon, les yeux grand ouverts, les cheveux en désordre, salua le visiteur d'un grand sourire.

Le meunier, fort humilié dans son amour-propre, expose en peu de mots le but de sa visite. Il prie l'enfant de venir avec sa mère enlever le sort jeté sur son moulin.

L'enfant baisse la vue, une larme perle à ses yeux, il sanglote. Enfin il fixe le visiteur de ses yeux mouillés et répond avec tristesse: "Ma mère est morte de misère, et moi, je suis le seul soutien de ma grand'maman qui est aveugle. Je n'ai pas le temps d'aller chez vous, laissez-moi!"

A force de supplications l'enfant cède et se rend au moulin où il avait été si mal reçu.

Jean du Guinfol, le père Humeau et sa fille grimpent sur le toit pour examiner le pivot.

— Ça sent le blé ici, dit Jean.

— Allons! passe la main autour du pivot, lui dit le meunier.

— Là?

— Oui, tu as une petite main, toi. Tiens, monte sur mon épaule.

L'enfant passe sa main et enlève à peine quelques grains de blé et aussitôt les ailes se mettent à tourner avec une grande rapidité dans la brise matinale.

Monsieur Hameau pleurait de joie; Jeanne dans son délire serrait les mains de l'enfant à le faire crier.

Le meunier établit les du Guinfol dans un riche domaine et offrit à Jean de venir travailler avec lui au moulin. Il se corrigea de son avarice et dès lors les ailes tournaient pour les pauvres comme pour les riches et à toutes heures du jour.

UN COLLEGIEN.